LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

Première commémoration.
Cours Berriat, 14 août 1945.

Photo communiquée par Paul Comtet.

N° 52
nouvelle série
OCTOBRE 1985
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KŒNIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de Publication
Antelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES
Paul JANSEN

SOMMAIRE N° 52 - Nouvelle série

Editorial 1
Vie des Sections 2
Conseil d'Administration 9
Réception du Préfet de l'Isère 10
Cérémonie à Saint-Nizier 11
Valchevrière 12
Vassieux - Pas de l'Aiguille 14
Impasse V. Marinucci 15
Visiteurs en Vercors 16
Poème 17
Libération de Romans 18
Anciens C 3 - Concours de boules 20
Places E. Chavant, A. Chabal 21
Distinctions 26
Courrier - Dons - Soutien - Pavé de l'Ours 27
Joies et peines 28

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :
26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

Eugène CHAVANT dit CLÉMENT
1894-1969
Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRESIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :
M. le Préfet,
Commissaire de la République de l'Isère
M. le Préfet,
Commissaire de la République de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques)
Le Chef de Corps du 6e B.C.A.
VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :
Abel DEMEURE
Georges RAVINET

PRESIDENT NATIONAL :
Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Albert DARIER

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

Il y a plus de quarante ans, nous étions des résistants, des maquisards.

A la libération, la paix revenue, la guerre finalement gagnée après la première bataille perdue, nous avons eu la considération sincère d'une grande partie de la population qui, n'ayant pas participé activement pour toutes sortes de raisons, était néanmoins de tout cœur avec nous et a exprimé sa reconnaissance pour la part dangereuse que nous avions osé prendre au terrible combat et à la victoire finale sur l'oppression. Ces Français voyaient en nous de jeunes garçons enthousiastes, aimant la vie parce qu'ils la voulaient plus belle, même si dans nos yeux passait de temps en temps un voile de tristesse à l'évocation de tous les camarades tombés en chemin. Ils n'avaient pas assez de mots pour parler de notre vaillance, de notre courage, de notre désintéressement, de notre idéal. On a vu disparaître heureusement l'affreux nom de « terroristes » dont nous avions été si longtemps qualifiés.

Puis le temps a commencé à passer. Les « collaborateurs » de tout poil, actifs comme les dénonciateurs, les miliciens, les L.V.F., les waffen S.S., ou simplement les adorateurs inconditionnels de Pétain, se sont mis à relever la tête, expliquant la résistance à leur manière, jetant le trouble en n'insistant que sur les « bavures », pour se dédouanner.

La génération qui a immédiatement suivi, dans une France retrouvée mais non réconciliée (elle avait été précisément coupée en deux par Pétain), a fait un peu comme nous avions fait pour nos parents avec la « guerre de 14 ». Elle s'est montrée agacée par toutes ces histoires épouvantables, ces tortures, ces charniers, ces camps de la mort, et puis aussi ces cérémonies innombrables où l'on inaugurait des monuments, des stèles, des plaques fleurissant sur tous les chemins et à tous les carrefours. Elle refusait même souvent que tout cela lui fût expliqué. En se désintéressant, en ne voulant pas apprendre, elle estimait souvent qu'il n'y avait pas lieu de pavoiser de cette façon, de vivre constamment dans l'ambiance d'un passé où l'ombre alternait par trop avec la lumière.

Cette génération a été, d'ailleurs, fortement aidée dans ce sens, d'abord par l'absence d'enseignement dans les manuels d'histoire, et puis aussi parce que, parmi les résistants, il y avait ceux qui ne disaient rien, retournés rapidement dans l'ombre, et ceux qui parlaient trop et surtout... d'eux-mêmes.

Une deuxième génération a suivi. La plupart des maquisards ont des enfants de trente à quarante ans et des petits-enfants qui approchent l'âge que nous avions à l'époque. Les plus jeunes d'entre nous frisent la soixantaine et la dépassent.

Aujourd'hui, nous sommes devenus des Anciens Combattants.

Laissons de côté délibérément toutes les « colucheries », « balavoineries » et autres « gainsbourgeries » lancées sur les ondes ou les écrans complices au nom de la liberté d'expression que nous leur avons donnée à tous, et dont les auteurs n'attendent en riant, de notre réaction, que publicité tapageuse et commerciale.

Tout en reconnaissant que ces excès, si spectaculaires qu'ils soient et c'est leur but, sont relativement rares, il n'en reste pas moins que le terme d'ancien combattant n'inspire pas toujours le respect qu'avait réclamé Clemenceau : « Ils ont des droits sur nous. »

Alors pourquoi ? Pourquoi les anciens combattants sont-ils souvent l'objet de sourires et parfois de sourires apitoyés ? Est-ce parce qu'on les voit défiler avec leurs décorations et leurs drapeaux, quelquefois péniblement à cause de leurs blessures ou de leur âge ? Est-ce parce qu'on dit qu'ils rabâchent toujours les mêmes histoires ? Est-ce parce que certains, au fur et à mesure qu'ils vieillissent, se préoccupent davantage de leurs droits que de leurs devoirs ?

Nous prions pour qu'il n'y ait plus que des anciens combattants toujours plus vieux et qu'il n'y en ait plus de jeunes. Cela voudrait dire qu'il n'y aura plus de guerre.

Il est exact que certains racontent toujours les mêmes histoires dont le héros est... celui qui raconte, en rajoutant même un peu chaque année à mesure que les témoins directs disparaissent.

Il est vrai que certains réclament des droits, et quelquefois plus qu'il ne leur est dû.

Il est malheureusement vrai aussi que pour des raisons de prédominance, de politique, de rancœurs personnelles, d'accession aux honneurs, certains ne donnent pas toujours la meilleure image de la résistance, réjouissant ainsi certains autres qui les observent.

Il y a probablement de tout cela dans les sourires apitoyés. Il est incontestable, pourtant, que la deuxieme génération est beaucoup plus attentive. Ignorant tout ou presque tout, ou ayant des connaissances très confuses, elle manifeste un vif désir d'apprendre, lorsqu'elle est contactée dans de bonnes conditions. Il y a là un très gros travail à faire, mais il ne faut pas la décevoir.

Alors, si nous retrouvions notre vaillance, notre courage, notre désintéressement, notre idéal, même si, quoi qu'on fasse, il y aura toujours des Coluche, des Gainsbourg et des Balavoine, peut-être le sourire pourra être remplacé par le simple respect, que je résumerai par la phrase entendue, cet été à Vassieux, dans la bouche d'un couple de jeunes gens qui n'avaient pas vingt-cinq ans : « Chapeau ! pour ce que vous avez fait quand vous aviez notre âge. »

Albert Darier.

vie des sections

GRENOBLE ET BANLIEUE

Voyage en Italie.

C'est sans grand enthousiasme que les participants arrivent au rendez-vous. Pleuvra ? Pleuvra pas ? Le ciel est gris, chargé de nuages et chacun se rappelle la sortie de l'année dernière. Certains même déclarent qu'il ne faudra plus, à l'avenir, prévoir de sortie en juin.

Le car arrive avec quelques minutes de retard sur l'horaire prévu du départ.

Malgré ce sursis, un couple est absent : panne de réveil ou fatigue ?

Notre transporteur nous avait soignés, par comparaison avec l'an dernier, cela était déjà un acquis.

Peu de monde sur les routes, et les chevaux sous le capot font que nous arrivons avec un peu d'avance à Saint-Jean-de-Maurienne pour l'arrêt casse-croûte. Un bon café pour les amateurs ainsi que des croissants excellents ; pour d'autres le vin blanc ne devait pas être de la piquette, car certains ont fait honneur à cette boisson.

Remise en route jusqu'à Bramans. Le ciel probablement vexé de notre entêtement se met de la partie et l'on aperçoit de temps en temps un peu de ciel bleu. Arrêt au mémorial de Bramans un peu plus tôt que prévu. Nous en profitons pour nous détendre un peu ; l'air est frais mais le soleil est présent.

Notre ami Robert Durot et son épouse arrivent. Nous nous rassemblons devant le monument élevé en souvenir de ceux qui ont payé le prix fort de ces combats, originaires pour la plupart de ces maquis de la résistance dauphinoise et savoyarde. Après le dépôt de gerbe et une minute de silence, rappel par notre camarade Durot de ce que fut cette épopée. Notre camarade Durot était Chef de section à la 3e compagnie du 6e B.C.A. venant des maquis de l'Ain. Il nous lit le récit des batailles écrit par le Général Le Ray pour la commémoration du quarantième anniversaire des combats d'avril, où nul autre que celui qui en avait la responsabilité ne pouvait mieux en parler.

Puis, direction Mont-Cenis. Au passage de pays ou lieux, quelques Pionniers se rappellent de bons ou mauvais souvenirs. Les commentaires vont bon train. Le temps est très beau pour passer le col, mais il fallut descendre pour sentir la chaleur. Quelques instants de suspense à la frontière pour un couple pas tout à fait en règle. Arrêt à Suze, qui a permis à beaucoup de reconstituer le bar familial. En route pour Bruzolo, au restaurant Serenella, où nous attend le repas. Repas très bien, agrémenté de bon vin.

Mais il faut penser au retour, et des histoires drôles compensent l'effet du repas... et de la chaleur, pour ceux qui ont la digestion difficile.

Un arrêt à Briançon, dernière étape de notre voyage. Au Lautaret, ciel gris et froid ; à Bourg-d'Oisans la pluie. Nous arrivons à Grenoble sans encombre. Chacun gardera, je pense, de cette journée un excellent souvenir qui, je l'espère restera enregistrée sur de nombreux clichés.

Un grand merci à Mme Cavaz " Bernadette " pour tous, pour son don de 500 F, afin d'aider la section à régler le car.

Le Secrétaire.

Samedi 29 juin.

Quarantième commémoration des combats de Haute-Maurienne. La section et son drapeau étaient présents. Cérémonie simple dans un site grandiose.

Réunion du 5 juillet.

Après le compte rendu de notre voyage où tout le monde est satisfait, nous en venons à la cérémonie officielle de Saint-Nizier. Beaucoup se sont demandés où est la différence entre une cérémonie officielle et une cérémonie intime. Pas un militaire, même simplement un clairon. Est-ce un oubli de demande auprès des autorités ?

Pour le méchoui, nous souhaitons tous que nos camarades de Villard-de-Lans renouvellent leur expérience et encore un grand bravo.

Visite du Président de la République le 10 juillet à Valchevrière.

On doit à notre camarade Richard Marillier, ancien de Valchevrière et directeur adjoint du tour de France cycliste, la visite dans le Vercors du Président de la République, qui ne pouvait moins faire en la circonstance que de rendre hommage à la Résistance. L'organisation a dû se faire en très peu de temps pour cette visite mise sous la responsabilité du Préfet de l'Isère. En raison des difficultés de circulation dues au passage du tour de France, un car avait été prévu au départ de Grenoble, pour emmener tous les représentants des Associations d'Anciens Combattants, Déportés, Résistants et leurs drapeaux.

Notre Secrétaire national m'appelait le samedi 6 pour m'octroyer trois places pour les anciens de Valchevrière, c'était bien peu. Le Trésorier national, qui assurait la permanence au siège, a obtenu un contingent supplémentaire de quatre places par l'Office des Anciens Combattants. Le mardi, le Directeur de l'Office, M. Zaparucha, ayant besoin de documentation, fit appel à notre Trésorier qui s'empressa de lui fournir, avec sa propre documentation les renseignements nécessaires (tous les placards au siège étant fermés à clefs) ; de ce fait, on a obtenu cinq places de plus.

La section a donc pu, non sans fébrile activité de dernière heure, assurer à Valchevrière une représentation honorable, compte tenu des possibilités réduites tant dans le moyen de transport que de la place sur le terrain au Belvédère. Un grand merci va aux camarades qui, touchés seulement la veille, ont répondu présent. Sans entrer dans le détail de la cérémonie qui, je pense, donnera lieu à un compte rendu à l'échelon national, disons que les Pionniers de la section conserveront le souvenir de l'événement, événement sans doute impromptu, mais cependant digne d'être retenu aux annales de l'Association.

Le Président.

Dons à la section.

Cavalié Edouard : 35 F ; Teppe Jean : 50 F ; Cavaz Bernadette : 80 F.

La section de Grenoble en Italie : arrêt à Briançon.

Photo H. Veilleux.

PARIS

Procès-verbal de l'assemblée générale du 30 janvier 1985.

La séance est ouverte à 19 h 15 au siège du Racing-Club de France, 7, rue Eblé à Paris 7e, sous la présidence de notre camarade, le Docteur Victor, Président.

Sont présents :

Le Docteur Victor, Président, MM. Alcaud, Allatini, Alvo, Barboza, Brenier Georges, Brenier Pierre, Carpentier Georges, le Général Costa de Beauregard, MM. Fischer, Guérin, le Général Le Ray, MM. Miliat, Morineaux, Pecquet, Peyrol, Torchin.

Absents excusés :

Mme la Générale Huet, MM. Benielli, Béressi, Campiglio, le R.P. Champon, M. Fridman, Mme Franco, MM. Herniaux, Liber, Mourgues, Philippe, Mme F. Pinhas, Mlle Regard, Mme Marcel Salomon, Mme Maurice Salomon, MM. Sommer, Soroquere Gilbert, Verrier et Waisfisch.

Les pouvoirs ont été donnés par les membres ci-dessus absents et excusés.

Le Docteur Victor souhaite la bienvenue à tous les camarades présents ; il ajoute que les cérémonies des 21 et 22 juillet 1984, constituant le quarantième anniversaire des combats du Vercors, ont été une grande réussite, grâce à la participation de nombreux camarades, de diverses associations et des unités de l'armée.

Rapport moral.

La parole est ensuite donnée au secrétaire Allatini, chargé de l'exposé des activités de la section en 1984.

Assemblée générale du vendredi 3 février 1984.

Résumé des activités de la section en 1983.

Débats sur les préparatifs et l'organisation des cérémonies du quarantième anniversaire des combats du Vercors.

Réélection du Bureau de la section pour l'année 1984.

Réunion de Bureau du jeudi 6 juin.

Sujets débattus :

Situation actuelle de la section.

Fixation de la date de la prochaine assemblée générale à fin janvier ou début février 1985.

Présence de la section au quarantième anniversaire.

Réunions du B.N. et du C.A.

Section parisienne représentée à la réunion du jeudi 25 février.

Congrès annuel du dimanche 6 mai à Saint-Jean-en-Royans.

Déroulement du congrès à Bouvante-le-Bas (Hôtel du Sapin).

Présent : Docteur Victor.

Organisation des cérémonies des 21 et 22 juillet 1984.

Renouvellement du B.N. par tiers.

Dîners-débats des Magistrats Résistants.

Mercredi 29 mai : quatre camarades présents.
Sujet : l'aviation française libre.
Jeudi 29 novembre : cinq camarades présents.
Sujet : libération de la Normandie.

Cérémonies :

Jeudi 22 mars : à la mémoire de P. Brossolette.

Samedi 12 mai : la " Flamme " à l'Arc de Triomphe.

Samedi 18 juin : Arc de Triomphe de l'Etoile.

Mercredi 4 juillet : " Independance Day ", place des Etats-Unis.

Samedi 14 juillet : fête nationale à l'Arc de Triomphe.

Samedi 21 juillet à Saint-Nizier : célébration du quarantième anniversaire au mémorial.

Dimanche 22 juillet : cérémonies à Vassieux-en-Vercors en présence de M. C. Hernu, Ministre de la Défense Nationale, le matin ; l'après-midi, cérémonie à la Grotte de la Luire ; section représentée par quinze membres (dont le Docteur Victor, les Généraux Le Ray et Costa de Beauregard).

Dimanche 26 août : Mont-Valérien, cérémonies au monument des fusillés.

Mercredi 10 octobre : dépôt d'une gerbe à l'Arc de Triomphe par le Président de l'Autriche, le Chancelier Kreisky, section représentée.

Dimanche 11 Novembre : cérémonies de l'Armistice de la guerre de 1914-1918, à l'Etoile et au monument de Clemenceau (deux personnes représentées).

Vendredi 7 décembre : dépôt d'une gerbe à l'Arc de Triomphe par M. Sh. Peres, Premier Ministre d'Israël, en présence de M. L. Fabius, (une personne présente : Torchin).

Autres manifestations.

1. Lundi 6 février, à l'Hôtel de Ville de Paris, remise de la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris à M. M. Roland et à M. et Mme Benielli, en présence du Général Simon et de M. Chirac (deux membres présents : le Docteur Victor et Allatini).

2. Fêtes du quarantième anniversaire de la libération du Dauphiné, à Grenoble, les 19, 21, 22 et 23 septembre (section représentée).

3. Jeudi 22 et vendredi 23 novembre à l'Ecole Militaire à Paris, débats sur l'action des maquis et de la résistance en France (deux membres présents et avec deux membres venus de Grenoble : Darier et Jansen).

Rapport financier.

Les comptes sont en ordre, sans deficit, malgré certaines charges. Celles-ci sont représentées par le remboursement des frais de secrétariat à Allatini, ainsi que par les quotes-parts des cotisations 1984 revenant au Bureau National à Grenoble.

Questions diverses.

Pecquet. Notre camarade A.Pecquet propose d'organiser de temps à autres des réunions et des dîners à l'American Legion, rue Pierre Charron, Paris, 8e.

Alvo. Notre camarade Alvo souhaiterait que, selon les vœux des Généraux Le Ray et Costa de Beauregard, l'Association des Pionniers du Vercors et celle de Lassalle concluent une entente.

Le Docteur Victor a ajouté qu'il serait d'avis de discuter de la question à une réunion ultérieure. Il a été répondu dans ce sens, qu'à celle du B.N. à Grenoble, le 25 février 1984, la décision suivante a été votée, soit l'autorisation de réintégration dans l'Association des Pionniers du Vercors de tous les exclus passés dans celle de Lassalle.

Général Le Ray. Des démarches ont été entreprises pour l'intégration de M. et Mme Ziegler dans notre association. Le B.N. à Grenoble a donné son accord. Compte tenu de leur domicile, ils devraient faire partie de la section parisienne qui doit les contacter.

Réélection du Bureau pour 1985.

Démission du Bureau sortant.

Notre camarade Alcaud envisage de présenter sa démission du poste de trésorier, vu son état de santé ; il désirerait être remplacé par notre camarade Alvo.

Sont candidats pour composer le Bureau 1985, nos camarades : Alcaud, Allatini, Alvo, Carpentier Georges, Fischer, Guérin, Morineaux, le Docteur Victor.

Le vote pour l'ensemble du Bureau a été fait à mains levées ; les attributions des membres élus seront fixées ultérieurement.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 20 h 15, suivie par un dîner très amical, auquel participent camarades présents et épouses.

Avez-vous pris date ?

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
SE TIENDRA
LE DIMANCHE 4 MAI 1986
A ROMANS

Détails et directives dans le prochain numéro

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

• Nous présentons nos vœux de rétablissement à nos malades : Maurice Donnadieu, Adrien Collomb, Fernand Caraguel, M. et Mme André Hugon.

• Nos condoléances vont aux familles de Georges Graignat pour le décès de son épouse et Léon Mazeyrat pour le décès de son fils.

• Réparons un oubli : nos félicitations aux grands-parents de Laury Bedon, née le 4 septembre 1984, petite-fille de Lucien Bertrand.

• Nous remercions les familles Sénéclauze et Perriolat de Romans, pour la collecte faite au profit de notre section lors du mariage des petits-enfants de notre camarade Auguste Dousselin.

• Dons à la section au 30 avril 1985 : Gailly Jean : 10 F ; Collomb Adrien, Mmes Rubichon Henriette et Perrot Hélène : 20 F ; Bourchanin Marius : 25 F ; Bonniot Jean, Gautron Albert, Bouvier Antony et Carrat Marin : 50 F ; Guérin Pierre : 70 F ; Ruel Georges et Morel Joannès : 100 F ; Jourdan Charles : 250 F.

• Les Pionniers du Vercors ont partagé avec Alphonse Taravello, nouveau Chevalier de la Légion d'Honneur, la joie de sa nomination qui lui a été remise le 31 mars dernier par M. Georges Fillioud. Il accueillait à la Base Fenestrier de l'Aviron Romanais-Péageois ses amis des Pionniers du Vercors, les dirigeants de l'Aviron, les élus, etc., au cours d'une grande et belle réception.

Les Pionniers du Vercors, qui n'ont pas oublié son rôle dans les temps difficiles, tenaient à lui rendre hommage en lui attribuant la Médaille commémorative du Vercors. Elle lui fut remise par Paul Deval.

Il appartenait à Fernand Rossetti, Président de la section de Romans-Bourg-de-Péage d'exprimer à nouveau les félicitations de ses camarades au nouveau Chevalier de la Légion d'Honneur, nomination ressentie comme un témoignage de reconnaissance envers ces derniers.

" ...Pendant longtemps, les membres des Pionniers du Vercors ont été présentés comme des gens peu fréquentables... " remarquait avec malice Fernand Rossetti qui ajoutait, s'adressant au Président de l'Aviron : " ...Nous sommes fiers de t'avoir pour Vice-Président depuis de nombreuses années, dévoué de façon illimitée, serviable et compétent. Tu représentes le parfait citoyen de la société idéale que nous aurions voulu édifier... "

Après " Fonfon ", c'était au tour de Mme Taravello, sa fidèle et charmante compagne de recevoir des fleurs, sous la forme d'une magnifique gerbe offerte par les Pionniers.

Autour d'un copieux buffet, les convives avaient alors tout le temps de retrouver par la pensée les chemins d'hier.

A la Base Fenestrier
pour la Légion d'Honneur d'Alphonse Taravello.

VALENCE

Réunion du 1er février 1985.

Excusés : Delas, Chauvin Maurice, Célerien, Rival René, Bécheras, Coursange.

La réunion familiale annuelle pour le tirage des rois était prévue pour le vendredi 24 janvier 1985. En raison du mauvais temps, elle a été reportée au vendredi 1er février 1985, en même temps que la premiére assemblée générale 1985 de la section. Nombreux camarades et leur famille sont présents.

A 20 h 30, le Président ouvre la séance, présentant ses vœux les plus chaleureux de bonne et heureuse année à tous les camarades présents, à ceux qui, empêchés pour diverses raisons, n'ont pu assister à cette assemblée, et toute leur famille.

Il accueille ensuite les nouveaux membres de la section : Roure Lucien, de Beaumont-Monteux ; Rousset Maurice, de Saint-Didier-de-Charpey ; Sublet Valentine, Sublet Gaston, tous deux de Privas.

Une minute de silence est observée à la mémoire de : Breynat Charles, Bouclier Charles, tous deux décédés depuis peu.

L'assemblée passe ensuite à l'examen des questions inscrites à l'ordre du jour.

1° Le Président fait le compte rendu du C.A. du 26 janvier 1985, à Grenoble dont le P.V. paraîtra dans le prochain bulletin.

Il attire particulièrement l'attention des membres de la section sur :
- la nécessité de remplir avec précision les fiches de renseignements sur lesquelles le Bureau National va travailler pour établir les propositions de décorations ;
- le congrès annuel le 12 mai 1985 à Autrans ;
- la cérémonie officielle à Saint-Nizier le 16 juin, à 10 h 30 ;
- le voyage à Toulouse en septembre sera préparé par la section de Valence, avec le concours des sections de Romans et Ben.

Il nous appartiendra de recevoir les équipages du groupe Vercors. Se sont inscrits pour le voyage : René Bon, Elie Odeyer, Pierre Bos, Edmond Rouméas, Max Traversaz, Paul Marmoud. Des directives plus précises seront données ultérieurement.

2° Le mandat des membres du bureau est renouvelé à l'unanimité.

3° Situation financière approuvée à l'unanimité.

4° Compte rendu des activités 1984 :
- L'année 1984, quarantième anniversaire des combats de la Libération, a été le théâtre de cérémonies importantes, tant sur le plateau que dans sa périphérie.
- La section de Valence a participé aux cérémonies de Saint-Nizier, Grenoble, Vassieux, La Luire.
- Elle a eu à sa charge l'organisation de la cérémonie du 30 septembre 1984 à La Rochette-sur-Crest qui s'est déroulée en présence des autorités civiles et militaires. Lecture est faite de M. de Saint-Prix, Préfet de la Résistance et Président de l'Union drômoise des C.V.R. adressant à notre section ses félicitations et " un bravo de tout cœur ".
- Egalement, organisation du concours de boules des Pionniers 1984 à Beaumont-lès-Valence, pour lequel nous avons eu que des échos favorables.
- Enfin, le Président a représenté la section de Valence lors de la remise de la médaille du quarantième anniversaire des combats du Vercors à M. le Préfet de la Drôme, M. le Président du Conseil Général, à plusieurs chefs de service de ses deux administrations, ainsi qu'à différentes autorités civiles et militaires ayant œuvré pour la bonne réussite de cette journée.

5° Le secrétaire est chargé de centraliser les événements heureux et malheureux survenant dans notre section et d'en faire un compte rendu dans le Pionnier du Vercors ; à chacun de nous de l'informer en temps opportun.

6° *Pionniers en difficulté.*
Il appartient à chacun de signaler au bureau le camarade en difficulté pour des raisons de santé, d'état moral, voire pécuniaire. Il est demandé à chacun de réfléchir à son devoir d'entraide devant ces situations.

L'ordre du jour étant épuisé, les Pionniers et leur famille se penchent avec beaucoup d'attention sur la partie la plus agréable de la soirée : le tirage des rois.

Tirage des rois.

Les pognes sont prestement découpées et les bouteilles encore plus vite débouchées.

Les souvenirs surgissent, les quolibets fusent.

La soirée se poursuit et se termine dans un climat de bonne humeur et de chaude amitié.

Rendez-vous est pris pour le tirage des rois en 1986.

Réunion du 24 avril 1985.

Présents : Mme et M. Darier de Grenoble, Mmes Pommier, Coulet, Chauvin, Blanchard, Bécheras, Bichon, Biossat, Bon, Coursange, Gélas, Verdier, Rouméas, Danjou, MM. Coulet, Pommier, Vergier, Blanchard, Bécheras, Bichon, Biossat, Bon, Coursange, Rouméas, Robert, Chauvin, Bos, Odeyer, Julien, Danjou, Raillon, Martel, Archinard, Cadie, Féreyre, Roure, Rousset.

Excusés : Colonel Bouchier, Président National, Bellon, Célérien, De Saint-Prix, Chauvin Maurice, Marmoud, Traversaz.

Etaient à l'ordre du jour : la cérémonie du 16 juin à Saint-Nizier ; la réunion du 28 mai à 20 h 30, à Beaumont-lès-Valence ; le voyage à Toulouse ; la réception de l'équipage le 15 juin ; l'anniversaire de la Déportation, le 27 avril à 20 h 30, avec Rouméas porte-drapeau ; le 28 avril, Journée de la Déportation : rassemblement à 8 h 45 au lycée Camille-Vernet ; le 4 mai, à 11 h 30, au quartier de Lallet à Bourg-lès-Valence, avec Marmoud ; le 7 mai, veillée à 21 heures, avec Marmoud, Danjou, Rouméas, Blanchard, Coursange, Vergier ; le 8 mai à la Maison du Tourisme et monument aux Morts.

Le Président prononce ensuite l'allocution suivante, à l'occasion de la nomination au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite de J. Blanchard, et l'attribution de la Croix de Combattant Volontaire de R. Bon.

Notre ami Jean Blanchard vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite et notre ami René Bon de se voir attribuer la Croix de Combattant Volontaire avec barrette 1939-1945.

La section de Valence tout entière est heureuse et fière de l'honneur qui est fait à deux des siens. Je laisse à une voix plus autorisée que la mienne le soin de dire quelle a été l'activité de Jean Blanchard dans le maquis du Vercors. Je dirai seulement que :

- Réfractaire au S.T.O., il rejoint les monts du Vercors le 16 mars 1943. Parce qu'il " voulait vivre debout et servir " son chemin n'était pas celui de l'Allemagne.

- Il est resté au Vercors jusqu'au début de septembre 1944, date à laquelle il s'est engagé pour la durée de la guerre au 6e B.C.A. de Grenoble.

- Sa brillante conduite a valu au sergent Blanchard une citation à l'ordre du Corps d'Armée.

– Bien que l'on ne les voie jamais sur sa poitrine, il est titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 1939-1945 et de la Croix du Combattant Volontaire 1939-1945.

Démobilisé en novembre 1945, son activité ne s'arrête pas pour autant. Dès cette date, il adhère à l'Amicale des Pionniers du Vercors et F.T., dont le siège était à Pont-en-Royans. C'est la naissance de notre Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Il a créé avec Machon, notre premier Président, la section de Valence dont il a été dès le départ le secrétaire et trésorier dévoué, avant de devenir le vice-président. Il est toujours d'ailleurs sa cheville ouvrière, son animateur, son conseiller souriant, aimable, dont les avis sont toujours judicieux. Pour la section et pour les Pionniers en général, il ne ménage ni son temps ni sa peine. Il a l'esprit Pionnier dans toute l'acceptation du terme. Par sa conduite au maquis d'abord, son activité associative qui ne s'est jamais démentie, il a amplement mérité sa nomination dans l'Ordre National du Mérite.

Mon cher Jeannot, nous te portons tous, et tu le sais, une grande estime et une grande amitié. Aussi, est-ce pour moi une grande joie que d'avoir l'honneur de t'offrir, au nom de tous les camarades, ta Médaille de Chevalier de l'Ordre National du Mérite qui te sera remise officiellement par notre Président National à une date ultérieure.

Mais Madame Blanchard est une épouse de Pionnier aussi dévouée à notre cause que son mari, toujours à côté de lui pour l'épauler. Elle lui est, j'en suis persuadé, une présence indispensable.

Madame Blanchard, la joie de votre mari est aussi la vôtre. Permettez-moi de vous offrir ces modestes fleurs au nom de notre amitié et avec l'hommage de tous les Pionniers de Valence.

Notre camarade René Bon n'a pas suivi le même chemin que Jean Blanchard pour être Pionnier du Vercors. Lui aussi a pris le chemin de l'honneur qui menait à la Résistance, lui aussi a voulu " vivre debout et servir ".

Entré dans la Résistance dès le début 1944, il rejoint la 1re compagnie du 2e bataillon Drôme centre le 6 juin 1944 à la compagnie Roger. Il participe à toutes les opérations de sa compagnie : La Rochette-sur-Crest, Beaufort, Vaugelas, attaque de Valence le 23 août 1944 et enfin la Libération de Valence le 31 août 1944. Dès le 2 septembre, il s'engage pour la durée de la guerre au 159e Régiment d'infanterie alpine qui sera intégré à la 4e Division marocaine de montagne, avec laquelle il pénétrera en Allemagne, puis en Autriche.

C'est donc à juste titre, mais bien tardivement, que le Ministre des Armées, par décision du 7 décembre dernier lui a attribué la Croix de Combattant Volontaire avec barrette 1939-1945. Nous partageons sa joie et nous sommes heureux pour lui. Admis au sein de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors avec plusieurs de ses camarades de la compagnie Roger, il est depuis un Pionnier enthousiaste et dévoué. Je n'en veux témoignage qu'à son volontariat l'an dernier pour tenir la Salle du Souvenir à Vassieux pendant un mois afin de venir en aide aux responsables de notre Association qui avaient la lourde charge de la préparation des cérémonies du quarantième anniversaire des Combats du Vercors. Il y a fait du bon travail, unanimement reconnu. Et comme ses éminents services ont été appréciés, il recommencera cette année pendant le mois de mai.

Mais il n'est pas seulement un Pionnier dévoué ; il est aussi l'archiviste de la Résistance. C'est l'un des rares d'entre nous, sinon le seul, qui ait pensé pendant l'occupation à conserver des témoignages souvent historiques de cette période de trahison, mais aussi de courage et de foi dans la liberté.

J'ai le devoir d'associer Madame Bon aux activités de son mari. Elle lui apporte toujours le réconfort de son soutien ; elle participe, elle aussi, à cent pour cent.

Mon cher René, si la section n'a pas le plaisir de t'offrir ta décoration, puisque tu as eu la grande joie de la recevoir des mains de tes enfants, je demande à Madame Bon de bien vouloir accepter ces quelques fleurs en gage de l'amitié et de l'hommage de tous. Ainsi tu seras récompensé en la personne de ta femme.

Un vin d'honneur a terminé cette soirée dans l'amitié et dans le plus pur esprit Pionnier.

Réunion du 28 juin 1985.

Présents : Coulet, Blanchard, Robert, Roure, Coursange, Danjou, Goumat, Rousset, Chauvin Yves, Traversaz, Bellon, Odeyer, Biossat, Vergier, Bos, Fabbri, Bécheras, Mme et René Bon.

Excusés : Rouméas, Jullien, Planel, Marty, De Saint-Prix, Badois, Marmoud, Bichon, Chevalier, Bonifacj.

Cette réunion de travail avait pour but de mettre au point :

– la participation de la section à la cérémonie de Vassieux le 21 juillet, aux cérémonies d'anniversaire de la libération de Valence du 31 août, au concours de boules du 1er septembre à Pont-en-Royans : inscriptions individuelles, nombre de quadrettes (4 ou 5), à la collecte organisée par le Souvenir Français aux portes du cimetière de Valence le 1er novembre : deux représentants de la section ; volontaires : Coulet, Blanchard, Traversaz, Bos et Bellon ;

– la préparation de la cérémonie de La Rochette le 29 septembre.

La prochaine réunion aura lieu le 13 septembre pour l'organisation détaillée de cette cérémonie. La convocation sera adressée par le secrétaire.

Réunion de la section de Valence du 24 avril 1985.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

● Le 7 mai, notre ami Marcel Collavet a perdu son épouse à l'âge de 76 ans.

● Nous souhaitons à Mme Noaro, après son hospitalisation, un bon rétablissement dans la maison de repos du Splendid. Ainsi qu'à notre ami Tony, en repos à Cannes, et nous espérons bientôt son retour à Villard. Prompt rétablissement à Paul Monchamp de retour de l'hôpital.

● Le 10 avril, une délégation des Pionniers de Villard s'est rendue aux obsèques d'Albert Roche, frère de notre ami Alfred Roche de Saint-Martin-en-Vercors.

● Bienvenue dans notre section à Mme Girard Marius de Villard-de-Lans.

● Les 15 et 16 juin, la section de Villard-de-Lans a eu le plaisir de recevoir un groupe de Résistance " Bayard " de la Vienne. Ils ont assisté à la cérémonie de Saint-Nizier le matin, et l'après-midi au Cimetière de Vassieux, où ils ont déposé une plaque.

● Les 21 et 22 juin, nous recevions également un groupe d'Anciens Combattants et Résistants de la Côte-d'Or et de la Franche-Comté, en visite dans le Vercors.

● Le 14 août, la section de Villard a assisté aux cérémonies de Grenoble au cours Berriat et à Villard-de-Lans commémorant l'anniversaire de nos martyrs fusillés en 1944.

● Dons à la section : Mme Ravix Marcelle : 20 F ; Cloître Honoré et Arribert-Narce André : 25 F ; Gervasoni Tony, Mme Vial Gisèle, Mme Sébastiani, Maillet André, Anonyme G.B., Dherbet Henri : 50 F ; Orcet Jean : 60 F ; Lhotelain Gilbert : 260 F ; Dr Guillaud à Mougins et Pteiffer Gaston : 200 F. Total : 1 090 F, liste arrêtée au 6 août 1985.

Le méchoui de Valchevrière le 16 juin 1985.

Conseil d'administration du samedi 12 octobre 1985

Présents : L. Daspres, Dr H. Victor, G. Buchholtzer, A. Croibier-Muscat, Dentella M., P. Rangheard, A. Darier, H. Valette, E. Hofman, E. Chabert, P. Belot, G. Lhotelain, A. Guillot-Patrique, L. Repellin, M. Bécheras, P. Marmoud, M. Coulet, A. Arnaud, R. Sechi, P. Fustinoni, R. Béguin, A. Petit, G. Micoud, G. Mayousse, F. Rossetti, M. Brun, J. Chaumaz, E. Trivero, J. Pérazio, L. François, R. Dusserre, G. Lombard, G. François, G. Féreyre, L. Bouchier, R. Bon.

Excusés : Mme Y. Berthet, P. Jansen, J. Blanchard, J. Mout, F. Dumas, R. Pupin, M. Repellin, T. Gervasoni, H. Cloître, R. Seyve.

Le Président L. Bouchier ouvre la séance à 14 heures.

P.V. de la réunion du 20 avril 1985. – Adopté.

P.V. de l'assemblée générale du 12 mai 1985. – Adopté.

Prochaine assemblée générale. – Le Bureau national, qui s'est réuni le 21 mai, propose la date du **dimanche 4 mai 1986** et le lieu **Romans.** La séance de travail pourrait avoir lieu à la Maison des syndicats de Romans et le repas à la salle des fêtes de Bourg-de-Péage, préparé et servi par la Maison des jeunes de Romans. La date du 4 mai a été choisie en fonction de l'assemblée générale du 11e Cuir qui se tiendra la veille, le samedi 3 mai, également à Romans.

Cérémonie officielle du 16 juin à Saint-Nizier. – Une assistance importante a été notée et la cérémonie s'est déroulée dans de bonnes conditions. Le Président Bouchier intervient sur l'absence de la troupe qui n'avait pas été envisagée par le Conseil d'administration. Il fait part également de l'état du cimetière où tous les soins ne sont pas apportés par l'entreprise chargée de son entretien. Cette question devra être revue.

Le Président de la République à Valchevrière. – Le mercredi 10 juillet, le Président de la République s'est rendu à Valchevrière, à l'occasion du passage du Tour de France, pour y déposer une gerbe. Le Président Bouchier explique ce qui a été décidé par le Comité de rédaction du bulletin pour rendre compte de cette visite. Deux articles de presse seront simplement reproduits avec un " chapeau ". Au sujet du compte rendu donné par la section de Grenoble, le Secrétaire national précise que ce n'est pas lui qui a " octroyé " le nombre de places dans le car, et que d'autre part, cinq placards du bureau sur huit sont normalement fermés en son absence.

ACTIVITÉS.

Colloque sur les armées. – A ce colloque tenu à Paris du 7 au 10 mai, l'Association était représentée par les Généraux Costa de Beauregard et Le Ray.

Cérémonies du Maquis Morvan. – R. Millou, de Romans, représentait l'Association le 9 juin à Laragne, accompagnée de D. Israël. Une gerbe a été déposée.

Concours de la Résistance à Valence. – L'Association a fait don de dix livres pour remettre aux lauréats.

Gresse-en-Vercors. – Les Pionniers étaient présents, en particulier la section de Monestier-de-Clermont.

Malleval. – M. Dentella représentait le Président national.

Pas de l'Aiguille. – Voir le compte rendu dans le présent numéro.

Cours Berriat. – La cérémonie a eu lieu le 14 août à Grenoble, suivie de celle de Villard-de-Lans.

Concours de boules. – Voir compte rendu dans le présent numéro.

Prise de commandement à Toulouse. – R. Bon, qui représentait le Président national, fait part de l'excellent accueil reçu par la délégation.

Inaugurations à Saint-Pierre-de-Chandieu. – Compte rendu dans le présent numéro.

Combovin et La Rochette. – Le Président national était présent à ces cérémonies.

Commission des propositions de récompenses. – Le Président et G. Buchholtzer donnent la liste des dossiers de propositions. Il est précisé qu'une note sera envoyée aux Présidents de section pour bien leur donner connaissance des conditions à remplir pour pouvoir être proposé, dont ils feront part à leurs membres. D'autre part, il est convenu que G. Buchholtzer sera convoqué aux réunions du Bureau national chaque fois que la question des récompenses sera à l'ordre du jour.

Salle du Souvenir. – Le Secrétaire national fait un rapport détaillé sur la saison 1985. L'affluence a été nettement inférieure à 1984, mais le quarantième anniversaire y est probablement pour beaucoup. Il y a eu moins de cars en juillet, août et septembre. Les touristes ont été moins nombreux sur l'ensemble du Vercors. Le résultat est néanmoins très satisfaisant, en progression très nette sur 1982 et 1983, la Salle du Souvenir étant de plus en plus connue et appréciée. Des travaux importants seront entrepris d'ici la saison prochaine, pour un meilleur confort et un meilleur fonctionnement, ainsi que pour la projection.

Grotte de la Luire. – Rien d'important à signaler, les pourparlers ayant été interrompus. G. Féreyre est charge de les reprendre.

Musée de Vassieux. – Le Président Bouchier fait part de son entrevue avec M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants. Une lettre devra lui être envoyée pour figurer au dossier, pour exprimer par écrit la position de l'Association, position favorable à un transfert de ce musée à l'Etat,

dans les meilleures conditions possibles. Il reste convenu que le transfert des Nécropoles est une question tout à fait séparée, à traiter entre le Secrétariat d'Etat et l'Association. A noter la création, par décret du 24 avril 1985, d'une commission interministérielle des musées des deux guerres mondiales, dont la composition est donnée dans l'arrêté du 30 septembre 1985.

QUESTIONS DIVERSES.

Nouvelles adhésions. – Le Conseil entérine l'adhésion de quatre nouveaux membres : Roger Monnard, Paul Trial, Gaston Clape et Antonin Sauvion. Une note est distribuée aux Présidents de section concernant le processus à suivre pour les demandes d'adhésions, qui ne doivent pas être acceptées directement par les sections, mais après acceptation par le siège.

Diverses cérémonies. – Pour diverses cérémonies et manifestations à venir, il est décidé de la représentation de l'Association : le Colonel Brentrup à l'A.G. de l'A.N.C.V.R. à La Côte Saint-André ; M. Dentella à l'U.N.C.-U.N.C.A.F.N. ; T. Gervasoni à Epernay le 19 octobre ; M. Dentella à l'A.G. du Souvenir Français ; A. Croibier-Muscat à l'A.G. de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay où deux médailles de cette Amicale seront remises à G. Mayousse et G. Lhotelain ; E. Chabert à l'A.G. de l'Hirondelle.

Travaux sur stèles et monuments. – Un camarade s'est engagé à exécuter des travaux de rénovation de diverses plaques et stèles, à la Luire, au Rousset, à Vassieux. D'autres seront entrepris ensuite.

Voyage en Normandie. – Ce voyage est prévu pour le week-end de Pentecôte 1986 avec 60 places environ. Voir communiqué dans ce numéro.

QUESTIONS DIVERSES.

Monument Gilioli. – La question du transfert éventuel de ce monument, actuellement au col de Lachau, a été tranchée par le refus du Conseil municipal de Vassieux signifié à Mme Gilioli qui en a compris le bien-fondé. Il sera envisagé une meilleure signalisation.

Nouvelle décoration. – Il devrait être créé la Médaille d'Honneur des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, destinée à remplacer le Mérite Combattant, information confirmée par le Ministre.

Cimetière de Vassieux. – Le Secrétaire national se rendra le 16 octobre à Vassieux, sur l'invitation du Directeur adjoint des A.C. de Lyon, pour étudier une meilleure signalisation de la Nécropole à l'intention des visiteurs du Vercors.

Journée nationale. – La journée du samedi 2 novembre 1985 sera Journée Nationale d'Hommage aux Morts.

Prochaines réunions. – Les prochaines réunions du Bureau national et du Conseil d'Administration se tiendront le samedi 25 janvier 1986. à 9 heures et 14 heures.

Le Président Bouchier lève la séance à 17 h 30. Le Conseil va recevoir ensuite M. le Préfet de l'Isère (voir compte rendu dans ce numéro).

Les Pionniers ont reçu le nouveau Préfet de l'Isère, M. Jean Mingasson, Président d'Honneur

A la fin de la journée de travail du Bureau national et du Conseil d'Administration du samedi 12 octobre, le Président national avait invité le nouveau Préfet de l'Isère, M. Jean Mingasson.

C'est une tradition maintenant bien établie que de recevoir, à notre siège de Grenoble, cette haute personnalité du département à son arrivée, et en sa qualité de Président d'Honneur de notre Association.

M. Jean Mingasson n'y a pas failli (seul le Préfet précédent ne s'était pas déplacé personnellement) et le contact fut d'autant plus facilité que nous avions pu déjà connaître et apprécier le nouveau Préfet de l'Isère.

En effet, il était en fonctions dans la Drôme en 1984 lors de la préparation des cérémonies nationales du quarantième anniversaire des combats du Vercors, et nous n'avions eu qu'à nous féliciter de sa compréhension et de sa disponibilité à l'égard de notre Association.

Après la présentation des membres du Conseil d'Administration, le Président Bouchier prononça quelques mots de bienvenue, auxquels notre Président d'Honneur répondit par une allocution pleine de chaleur et de sympathie :

" ...Ce geste que j'accomplis aujourd'hui est important. En plus de la joie que j'ai de revoir les uns et les autres, c'est ce souvenir que vous faites vivre du Vercors...

Je serai fidèlement à vos côtés pour qu'ensemble – mais vous d'abord, car vous êtes les vrais témoins – je puisse aider à porter ce souvenir et continuer à le faire vivre... "

Puis les verres furent levés en l'honneur de notre invité et à la bonne santé de notre Association, et la petite cérémonie allait se terminer un long moment plus tard, en toute simplicité, par une conversation à bâtons rompus, au cours de laquelle M. le Préfet tenait à faire plus ample connaissance avec notre Association, son fonctionnement, ses projets, mais aussi avec chacun des Pionniers présents.

Assistaient à cette réception : le Président national L. Bouchier, les Vice-Présidents A. Croibier-Muscat, M. Dentella, G. Féreyre, Dr H. Victor, ainsi que A. Darier, L. Daspres, G. François, E. Chabert, G. Micoud, A. Petit, J. Chaumaz, M. Brun et P. Bellot.

Cérémonie officielle à St-Nizier-du-Moucherotte dimanche 16 juin 1985

Après un dépôt de gerbe effectué le matin au Monument de la Résistance de l'avenue des Martyrs, à Grenoble, c'est en présence d'une assistance nombreuse et recueillie que la cérémonie officielle commémorant le quarante et unième anniversaire des combats du Vercors s'est déroulée cette année au Cimetière de Saint-Nizier-du-Moucherotte.

Plusieurs personnalités étaient présentes : le Directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants, représentant M. le Préfet, Commissaire de la République de l'Isère ; le Directeur interdépartemental des Anciens Combattants ; M. Grataloup, premier Vice-Président du Conseil Général, représentant M. le Président du Conseil Général de l'Isère ; le Lieutenant-Colonel Bayle, représentant le Général commandant la 27e D.A. et le 6e B.C.A. ; une délégation des aviateurs de l'Escadron « Vercors » venue de Toulouse, et de nombreuses associations patriotiques.

M. le Maire de Saint-Nizier-du-Moucherotte prononçait une allocution qu'il concluait en ces termes :

« ...Retournons-nous vers ceux qui sont morts pour nous, ceux du Vercors, ceux de France, ceux qui sont venus vers nous, confiants en la grandeur, la tolérance et l'amitié de notre peuple, et humblement acceptons leur leçon, soyons nous-mêmes solidaires, tolérants, soyons toujours un peuple épris de liberté, d'égalité, de fraternité. »

Puis le Président national, le Colonel Louis Bouchier, prenait la parole :

« Nous voici, comme chaque année vers la mi-juin, en ce Cimetière national de Saint-Nizier où tant de nos martyrs reposent depuis plus de quarante ans. Et dejà les souvenir s'estompent. La lente érosion des années qui passent et qui pèsent de plus en plus nous conduira, si nous n'y prenons garde, au processus d'oubli et d'abandon qui nous amènera, la lassitude et l'indifférence aidant, à pardonner, *puis à* tolérer, *bientôt à* admettre, *puis lentement à* oublier.

Nous finirons ainsi à oublier la dictature nazie qui a failli nous conduire au gouffre, les exactions que nous avons subies, les tortures qu'ont endurées nos camarades, les camps de concentration que d'aucuns prétendent n'avoir jamais existé. Or, s'il est humain de pardonner, il serait par contre suicidaire d'oublier nos martyrs. Tous nos rassemblements doivent donc tendre à perpétuer inlassablement leur souvenir, ne serait-ce que pour faire comprendre à des irresponsables comme le sont tous les « Coluche » de la terre que, s'ils peuvent aujourd'hui proférer leurs insanités en toute impunité sur les ondes, ils le doivent au sacrifice de ceux qu'ils n'hésitent pas à ridiculiser aujourd'hui, et qui se sont battus souvent jusqu'au sacrifice suprême pour qu'ils puissent s'exprimer en toute liberté sans s'exposer aux pires conséquences.

Ces inconscients, ces « Coluche » de tous acabits, risquent d'être de plus en plus nombreux car le crétinisme ne tue pas. Ils portent ostensiblement le badge de « Touche pas à mon pote » pour combattre le racisme à l'encontre des émigrés, alors qu'ils sont eux-mêmes les pires des racistes vis-à-vis de ceux qui ont parfois payé de leur vie le combat qu'ils ont mené contre un régime dictatorial qui a érigé, dès 1930, le racisme au niveau d'une institution d'Etat, à savoir le racisme nazi. C'est pourquoi nous devons nous astreindre à une nécessaire et toujours plus étroite communion pour combattre l'indifférence, voire même la calomnie, afin que leur souvenir reste impérissable. Nous devons le manifester chaque année avec ferveur et fidélité, à toutes occasions, et particulièrement lors de nos céremonies annuelles à Saint-Nizier-du-Moucherotte et à Vassieux-en-Vercors.

C'est là le sens de la cérémonie d'aujourd'hui et je vous remercie d'être aussi nombreux pour le témoigner. »

Le Président national remettait ensuite la Croix d'Officier de l'Ordre national du Mérite à André Galvin (voir rubrique distinctions).

Puis plusieurs gerbes étaient déposées au Mémorial avant la minute de silence, et la cérémonie se terminait par la visite des tombes derrière le Drapeau national et les fanions des Sections et Associations.

Les Pionniers se sont rendus ensuite, à l'appel de l'Amicale des Anciens du 6e B.C.A. « L'Hirondelle » à Valchevrière, où elle organisait sa cérémonie annuelle. On remarquait quelques membres de l'A.N.A.M.C.R.V. avec Robert Séchi et le porte-drapeau Albert Bousquet.

Changements d'adresse

Nous prions instamment nos camarades ou abonnés qui changent d'adresse de nous le faire savoir au siège à Grenoble, afin qu'ils continuent de recevoir régulièrement leur bulletin.

Nous indiquer également les libellés d'adresses qui ne sont pas absolument corrects.

Hommage au 6e B. C. A.
Tour de France et Résistance

Voici les titres de la presse locale (Dauphiné Libéré). A la cérémonie de Valchevrière, participaient pour l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors : P. Jansen, représentant le Président national L. Bouchier empêché ; E. Arribert, porte-drapeau national ; G. François et L. Daspres, du Bureau national ; L. Repellin, E. Chabert, H. Cloître, J. Chaumaz, M. Brun du Conseil d'Administration ; A. Roche, de la section de Villard-de-Lans ; M. Evesque, M. Ceccato, J. Regord, S. Cattanéo, N. Grandène, V. Maldéra, de la section de Grenoble.

Notre Drapeau national figurait au deuxième rang des Porte-drapeau.

Que peuvent penser les anciens résistants du Vercors et la population du Plateau, après l'absence du Président de la République aux cérémonies du quarantième anniversaire des combats du Vercors ?

Hommage au 6e B.C.A.

Mitterrand à Valchevrière

C'EST à l'instigation du colonel Richard Marillier que le président de la République, François Mitterrand, s'est rendu hier dans le Vercors, à Valchevrière.

Le colonel Marillier, ancien chasseur de la Compagnie Chabal et originaire de la Nièvre, avait sollicité le chef de l'Etat « pour déposer une gerbe au monument du souvenir ». Hier à 16 h 30, François Mitterrand répondait à l'invite en venant se recueillir sur ces hauts-lieux de la Résistance.

La route de Valchevrière qui s'élève à travers bois est jalonnée par les 14 stations du « chemin de croix » élevé à la mémoire des martyrs du Vercors. A la 12e halte jaillit une grande croix en aluminium. Là, tombèrent le 23 juillet 1944 les chasseurs alpins, dirigés par le lieutenant Chabal.

A 10 h 30, ce jour-là, le lieutenant Abel Chabal, 34 ans, qui venait de perdre trois de ses jeunes chasseurs, Jacques Renoux, 18 ans, étudiant, Raoul Palme, coupeur de chaussures, et Pierre Vincendon, 22 ans, électricien, cerné et se voyant perdu, s'apprêta à faire « Sidi Brahim ». Avant de mourir, le jeune Renoux avait crié à l'un de ses camarades : « tu diras à ma mère que je suis mort pour la France ». Lui-même touché, Chabal s'affaissa après avoir jeté par dessus la murette du belvédère, le petit carnet sur lequel il avait inscrit le nom de ses 75 hommes.

Photo Pierre Guyot

Aux côtés du président de la République, Christian Nucci, ministre de la Coopération, et le colonel Marillier (à gauche), s'entretiennent avec le colonel Pierre Tanant : ancien chef d'état-major des maquis du Vercors (à droite).

A l'instar de tous les autres résistants du Vercors, ces noms rentraient dans la légende.

Le chef de l'Etat s'est ensuite rendu à Viriville pour participer au déjeuner de la presse présidentielle et a évoqué les problèmes de la cohabitation, mais aussi le différend Jospin-Fabius, avant d'aller regarder passer le Tour, le temps de prendre quelques photos pour son album personnel.

En page 2 et en avant-dernière page le compte-rendu de Noële ROY

Double étape de François Mitterrand dans le Vercors

Tour de France et Résistance

Grenoble. — Ce mercredi 10 juillet, le président de la République, François Mitterrand, a fait halte par trois fois dans le département de l'Isère. Après un déjeuner confidentiel avec la presse présidentielle à Viriville, son hélicoptère s'est posé au village de Montaud pour voir passer le Tour de France, le temps de prendre quelques photos-souvenirs.

A 16 h 30, il se recueillait au belvédère de Valchevrière, haut-lieu de la Résistance dans le Vercors, où l'attendait une centaine d'anciens des maquis.

ELLES étaient toutes là. Toutes les associations d'anciens combattants, déportés, prisonniers, résistants du département de l'Isère attendaient depuis 14 heures le président de la République : à 16 h 30, François Mitterrand arrivait au belvédère de Valchevrière dans le massif du Vercors qui surplombe la vallée encaissée de Romeyère.

Elles devaient la présence du chef de l'Etat au colonel Richard Marillier, ancien chasseur de la compagnie Chabal tombée en ces lieux, et qui avait sollicité sa venue en cette terre neutre de la Résistance : « Je lui ai simplement demandé de déposer une gerbe à Valchevrière » devait-il déclarer sans plus de précision. Originaire de la Nièvre, Richard Marillier, directeur technique du Tour de France, a concilié dans le Vercors la cérémonie du souvenir et sa halte sportive.

Dans ce cadre austère chargé de réminiscences, il appartenait à la fanfare de la 27e Division du 6e BCA et au 93e Régiment d'artillerie de montagne d'accueillir le chef de l'Etat au pied de la grande croix d'aluminium érigée à la mémoire des chasseurs alpins morts au combat. Encadré des général Lionnet, commandant la 27e Division alpine et colonel Marillier, François Mitterrand s'est recueilli quelques minutes au pied de la stèle du souvenir devant laquelle se déployaient les étendards des anciens du Vercors.

41 ans après, on retrouvait la même émotion dans le regard de ceux qui avaient vécu le drame du Vercors et qui se pressaient sur la petite plate-forme. On trouvait là de nombreux représentants des « Pionniers du Vercors » avec notamment le colonel Tannant dit « Laroche », chef d'état-major du Vercors, auteur de l'ouvrage « Le Vercors, haut lieu de France » et Marin Dentella représentant l'Union fédérale des anciens combattants, etc.

Le président de la République, accompagné de Jean-Pierre Pensa, commissaire de la République de l'Isère, salue le sénateur Jean Faure, entouré de gauche à droite, d'Yves Pillet, conseiller général, Didier Migaud, représentant Louis Mermaz, Maurice Rival et Odile Sicard, députés.

Valchevrière, haut lieu de ce massif, symbolise la farouche résistance des forces patriotiques qui luttèrent à armes inégales contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel lourd. Pendant les mois de juin et juillet 44, des combats terribles s'y déroulèrent. Dès le 12 juillet, les Allemands lancèrent leur premier raid sur La Chapelle-en-Vercors et Vassieux, village dont ils massacrèrent la population le 22. Alentour les populations terrorisées se réfugièrent plusieurs semaines dans les bois. Dans le même temps, l'état-major FFI de la Drôme lança un appel à Alger. En vain. Le 26, les troupes allemandes après avoir fait leur jonction dans le massif semèrent la ruine et la dévastation sur leur passage.

La route de Valchevrière qui s'élève à travers bois est jalonnée par les 14 stations du « Chemin de Croix » élevé à la mémoire des martyrs du Vercors. A la hauteur de la douzième station, une rescapée de Vassieux, Lucette Martin-De Luca remettait à l'issue de la cérémonie brève de ce 10 juillet son ouvrage intitulé « Rescapée de Vassieux — Souvenir d'une fillette de 10 ans » au président de la République. A 16 h 40 ce dernier quittait le Vercors.

Noèle ROY

De nombreuses personnalités participaient à la cérémonie, Christian Nucci, ministre de la Coopération ; Jean-Pierre Pensa, commissaire de la République ; le Cl. Thollot du 93e Régiment d'artillerie de montage ; le sénateur Jean Faure, Didier Migaud représentant Louis Mermaz ; Odile Sicard, député ; Yves Pillet, conseiller général ; Marcel Bonnard, maire de Villard-de-Lans.

Cérémonie intime de Vassieux le dimanche 21 juillet 1985

La cérémonie intime de Vassieux correspondait cette année à la date exacte du 21 juillet.

C'est la date à laquelle la commune de Vassieux commémore immuablement l'anniversaire de l'arrivée des planeurs dont les occupants firent tant de victimes civiles dans cette commune.

Notre Association avait donc l'occasion de se joindre à la population pour commémorer le quarante et unième anniversaire de cette date tragique.

De nombreux Pionniers étaient présents et plusieurs ont d'abord assisté, avec la Drapeau national et les fanions, à la messe qui était dite à 10 h 30 en l'église du village.

Puis, à 11 h 30, le Maire de Vassieux, M. Jacques Roux, déposait une gerbe à la plaque des martyrs, sur la place du village, accompagné d'A. Croibier-Muscat, Vice-Président national, qui représentait le Président national Louis Bouchier.

L'assistance se rendait ensuite, à 12 heures, à la Nécropole. Trois gerbes étaient déposées par la Municipalité de Vassieux, l'Amicale des déportés-résistants rescapés de Wesermude et les Pionniers.

Une minute de silence terminait la cérémonie.

Outre A. Croibier-Muscat, le Bureau national était représenté par G. François, L. Daspres, P. Jansen et A. Darier.

Prise de commandement à l'Escadron « Vercors »

Une délégation de Pionniers, composée principalement de membres des sections de Valence, Romans et Ben, s'est rendue le vendredi 13 septembre 1985 à Toulouse.

Elle était invitée, sur la base aérienne 101 " Lionel de Marmier " de Francazal, à une prise d'armes à l'occasion des prises de commandement des différentes unités de la base.

L'Escadron de transport 02/063 " Vercors " est ainsi passée sous les ordres du Commandant Marty.

Le Président national L. Bouchier, empêché, était représenté par René Bon.

Quarante et unième anniversaire au Pas de l'Aiguille

Obligatoirement décalée par rapport à celle de Vassieux, la commémoration du quarante et unième anniversaire a eu lieu le dimanche 28 juillet 1985.

Le temps était magnifique et de très nombreux pèlerins étaient fidèles au rendez-vous annuel du Pas de l'Aiguille. L'assistance était mêlée ; des hommes et des femmes de tous âges, et beaucoup de jeunes.

Parmi les personnalités présentes, M. Jacques Simonnet, Sous-Préfet, Directeur du cabinet du Préfet de l'Isère ; M. Jean-Auguste Richard, Conseiller Général de Mens ; Marc Simond, Maire de Mens ; Mlle Vialefond, Maire de Chichilianne et son adjoint M. Rolland ; le Chef Hassler, commandant la brigade de gendarmerie de Clelles ; M. Ramus, Président des anciens du 6e B.C.A. ; M. Jean Godefroy, représentant le Colonel Tanant du Souvenir Français ; Marin Dentella, Vice-Président, représentait le Président national Louis Bouchier, et on notait la présence de Raymond Pupin, Président de la section de Mens des Pionniers, accompagné de plusieurs survivants : Paul Blanc, André Galvin, Edouard Arnaud, Jean Barnier et Roger Mollard.

Mlle Vialefond, Maire de Chichilianne, ouvrait la cérémonie en remerciant les participants de leur présence, malgré le lieu escarpé et retiré.

Puis Edouard Arnaud (" le Zid ") s'adressait avec émotion à ses camarades tombés ici : " ...Quant à ceux qui ont pu venir aujourd'hui, vous ne les reconnaîtriez peut-être plus. Ils ont vieilli, leurs cheveux ont blanchi, les visages sont ridés. Certains sont alertes, d'autres moins. Mais ils viennent avec la même foi. Leurs efforts pour gravir le sentier qui mène jusqu'à vous n'en ont que plus de valeur. Vos parents, vos sœurs sont là, ainsi que vos familles et vos amis. Et puis des inconnus et beaucoup de jeunes qui découvrent vos noms sur les croix... "

M. le Directeur du cabinet du Préfet exalta le sacrifice " de ces hommes qui ne voulaient pas se rendre, unis par un même idéal de liberté, qui avait su rassembler des gens d'opinions différentes, de religions diverses, alors que dans les périodes de calme, on a trop tendance à s'affronter dans des querelles stériles... "

Après le dépôt de gerbes, l'assistance écouta, très émue, le magnifique poème de Rimbaud : " Le Dormeur du Val ".

La cérémonie était terminée, très sobre mais pleine de recueillement intense et de souvenir.

Traditionnellement, l'assistance quitte le petit cimetière, pour se diriger vers le trou minuscule de la falaise où s'est écrite une page de la Résistance et du Vercors. Et là, elle écoute dans le silence, le récit des rescapés, toujours réclamé, chaque fois répété.

INAUGURATION A ROMANS

IMPASSE VICTOR MARINUCCI

Depuis le 24 août 1985, une nouvelle rue porte à Romans le nom de Victor Marinucci.

Le Président de la section de Romans, Fernand Rossetti, a prononcé une allocution dont voici le texte :

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, chers Amis.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour perpétuer le souvenir de celui qui fut pour nous plus qu'un camarade de combat, un véritable ami.

Combien de fois a-t-il parcouru ce chemin pour les besoins de la cause qu'il défendait ? Je voudrais en quelques mots vous le faire mieux connaître.

Né en Lorraine, à Roselange, expulsé par les nazis avec sa famille, il se retouve à Romans, rue Royans.

A l'âge où, aujourd'hui, nos enfants sont encore à l'école, il se trouve confronté à un problème d'homme. Il engage le combat au sein de la résistance pour chasser l'occupant. A 17 ans, au début 1943, il entre au G.F. de Romans, sous les ordres de Louis Bouchier et de Raymond Veyrat. Il participe à la lutte clandestine jusqu'à la mobilisation du Vercors. C'est alors, avec la compagnie Goderville, les combats de Saint-Nizier, Corrençon. Blessé par un éclat de mortier au ventre, il se retrouve à la Grotte de la Luire.

Le Docteur Ganimède, pressentant le drame, lui conseille en vain de fuir dans la forêt avec tous ceux qui peuvent marcher. Victor, en toute confiance, s'est placé sous la sauvegarde du drapeau à Croix Rouge qui doit protéger les blessés.

La suite, hélas, est trop bien connue : après avoir assisté au massacre de ses compagnons, Victor est emmené jusqu'au Rousset où il sera assassiné au bord de la route.

C'était un garçon doux et gentil, toujours de bonne humeur et qui aimait terriblement la vie. Il n'a pas été payé en retour et la mort nous l'a pris à l'aube de son existence, mais son souvenir ne nous a jamais quittés. Cette plaque que nous allons dévoiler témoignera de notre souvenir.

Je tiens à remercier les membres de sa famille pour leur présence parmi nous, je m'excuse auprès d'eux d'avoir dû remuer des souvenirs douloureux, je leur demande d'exprimer toute notre sollicitude à sa vieille maman qu'un stupide accident a empêchée d'être des nôtres en ce jour.

Je voudrais également remercier tous ceux qui, au Conseil municipal ou ailleurs, ont permis de réaliser ce souhait, cher à notre cœur.

Enfin, je voudrais également m'excuser auprès des riverains de cette impasse qui vont devoir faire un changement d'adresse.

Merci à tous pour votre présence.

Nous signalerons, en le remerciant, que la voie a pu être réalisée grâce au don d'une parcelle de terrain par Fernand Rossetti.

Visiteurs en Vercors

◆ Dans le courant du mois de juin, une centaine des enfants des écoles de Gresse-en-Vercors, Miribel-Lanchâtre, Saint-Guillaume et Sinard, accompagnés de leurs parents et enseignants se sont retrouvés au Pas de l'Aiguille. Cette belle randonnée avait pour but de leur faire connaître ce haut lieu de la Résistance, la grotte où se déroulèrent les combats de juillet 1944.

Pour les accompagner et leur donner les explications qu'ils attendaient, les enseignants avaient fait appel à André Galvin de Mens, l'un des rescapés, dont le récit fut écouté avec une très grande attention. Etait présent également G. François, du Bureau national.

Préalablement, le Secrétaire national s'était rendu, le vendredi 24 mai à Saint-Guillaume, à l'invitation de M. Serge Brun, instituteur, et avait préparé cette randonnée avec les enfants qui s'étaient montrés très motivés et avides de connaître les lieux-mêmes de cet épisode de la Résistance du Vercors.

*
* *

◆ Le 25 mai, le Secrétaire national accompagnait à Vassieux un car d'anciens du maquis des Glières. Le temps fut malheureusement peu propice et, après la visite du Cimetière et de la Salle du Souvenir, un orage violent ne permit pas de monter jusqu'à la Grotte de la Luire.

Cependant, la pluie ne réussit pas à détruire une excellente ambiance qui se poursuivit au repas du soir, au col de la Machine, auquel notre camarade Darier avait été aimablement invité avec son épouse.

M. René Dechamboux, responsable du voyage adressait une lettre de remerciements dont nous extrayons les passages suivants :

« ...En mon nom personnel et au nom de tous mes amis des Glières, je viens vous remercier de votre excellent accueil et de celui de Mme Darier.

« Grâce à vous, nous avons pu mieux connaître les événements du Vercors, et nous rendre compte, en particulier, de la difficulté supplémentaire qu'a constitué pour vous la présence de la population civile au moment des combats, ce que nous n'avons pas connu, ou très peu à Glières...

René Dechamboux.

« P.S. : Nous avons visité le dimanche matin la Grotte de la Luire en compagnie d'un jeune guide du club spéléo. Contrairement à celui que j'avais vu l'année dernière, celui-ci nous a fait un commentaire parfait sur les événements qui s'y sont déroulés en 1944, tous mes amis ont apprécié cette visite, émouvante pour les anciens résistants que nous sommes tous. »

*
* *

◆ Le dimanche 26 mai, notre ami Coco Hofman a accompagné au Vercors un car d'anciens de Jeunesse et Montagne.

*
* *

◆ Le 20 juin, le Directeur du centre de vacances de Bollène à Vassieux avait invité le Secrétaire national à une soirée-débat qui suivait la projection du film : « Au cœur de l'orage ». L'assistance était composée de personnes dépassant la cinquantaine, donc contemporaines de la résistance et furent très intéressées de connaître un peu plus dans le détail les événements du Vercors.

*
* *

◆ Après avoir participé, depuis le printemps, à la mise sur pied et à l'organisation de son voyage en Vercors, notre Secrétaire national recevait le 8 juillet, à Vassieux, le Conseil de direction d'un grand collège suisse, composé d'une douzaine de professeurs accompagnant leur directeur.

Le 19 juillet, le responsable, M. Jean Andrey, adressait à notre camarade une longue lettre dont nous citons les extraits ci-dessous :

« ...L'équipe de direction a été émue par son passage au Cimetière et à la Salle du Souvenir de Vassieux, et fort intéressée par tous les détails qui ont été évoqués au cours de notre repas en commun. Merci à Mme Darier pour sa charmante compagnie...

« Et puis, nous avons gardé un souvenir visuel étonnant de ce « monde » du Vercors que nous avons quitté par les Grands Goulets (impressionnants !) et que nous avons pu revoir, deux jours après à la T.V., à l'occasion du tour de France...

« Veuillez croire à notre admiration pour la cause que vous défendez et qui a, je vous l'assure, forcé notre admiration. Défendez-la et poursuivez-la sans fin, car il n'y a que ce genre d'enthousiasme désintéressé qui arrive au bout de l'indifférence du monde vénal d'aujourd'hui...

« Merci encore de votre chaleureux accueil, cher Monsieur et Madame, et... à la prochaine (pourquoi pas ?)... »

Jean Andrey.

*
* *

◆ Une délégation du Souvenir Français du Luxembourg, avec son Président M. Edmond Georgen et conduite par le Colonel Tanant, a visité le Vercors les 10 et 11 septembre.

Le Président national L. Bouchier était présent le 10 septembre à Saint-Nizier où eut lieu un dépôt de gerbe. Le lendemain, à Vassieux et à la Grotte de la Luire, où nos amis luxembourgeois déposèrent deux nouvelles gerbes, c'est P. Jansen qui accompagnait le groupe.

*
* *

◆ Samedi 21 septembre 1985, P. Jansen était de nouveau sollicité pour « piloter » à La Chapelle, Vassieux et la Grotte de la Luire un groupe de la « Fraternelle de Bourgoin ». Fort satisfait de la prestation de notre camarade, ce groupe a fait un don à notre Association qui appelle tous nos remerciements.

POÈME

La montagne était noire ; nous chantions dans la grange
De vieux airs du terroir aux échos bien étranges.
Assis autour du feu, nous nous chauffions les mains
Et nous rêvions déjà à de grands lendemains.

La montagne était blanche, le jour s'était levé,
Nous marchions deux par deux, entre monts et vallées,
Le fusil sur l'épaule, la grenade à la main,
Et nous rêvions encore à de grands lendemains.

La montagne était rouge de tout ce sang versé,
De combats inégaux, d'adolescents blessés.
Nous relevions nos morts dans le creux des chemins,
Et nous rêvions toujours à de grands lendemains.

La montagne était bleue, du bleu de notre France,
Car nous avions vaincu, au soir de notre enfance.
Mais nous pleurions, mon Dieu, la mort de nos copains,
Sans devoir plus rêver aux biens grands lendemains.

Un Pionnier anonyme.

Anniversaire de la libération de Romans-Bourg-de-Péage 25 août 1985

Allocution prononcée par notre camarade Pierre Cuminal

Que maudite soit la guerre !

A l'aube de notre vie, nous l'avons dit.

Ayant vécu les dures épreuves de 39-45, nous le répétons au crépuscule de notre existence.

Nous avons admiré le courage des poilus de 14-18. Nous avons compris leurs souffrances endurées dans les tranchées. Ils ont cru, avant de mourir, que cette guerre serait la der des ders...

Hélas, vingt et un ans après, un nouveau cataclysme sans précédent se déchaîne dans le monde entier. Personne n'est à l'abri. Combattants du front ou population civile à l'arrière, tous, hommes, femmes, vieillards, enfants, sont en danger de mort.

Après la capitulation de juin 1940 qui a pour conséquences immédiates : des expulsés lorrains, des prisonniers retenus sans avoir combattu, nous, Résistants, non pas des foudres de geurre, mais paisibles, conscients de notre devoir envers notre pays, devenons alors des combattants sans uniforme certes mais vigilants, pour défendre et recouvrer la liberté.

Des ordonnances sont prises avec des mesures d'exception par le Gouvernement de Vichy dès juillet 1940 à l'encontre de certaines catégories de citoyens. N'a-t-il pas mis au banc de la vindicte populaire notamment les juifs ?

Parlons de l'épuration instituée, pour la première fois, par Pétain. Il faut le souligner. Qui ne pense pas comme les maîtres du moment est poursuivi et condamné pour subversion. Après ma démobilisation, je suis moi-même muté de service pour activité syndicale avant d'être interné pour mon engagement dans la Résistance.

Renonçant à nos alliances traditionnelles, ce Gouvernement s'associe outrageusement aux méthodes fascistes et nazies. Ainsi, au lieu de rassembler nos compatriotes contre l'occupant, il contribue à la désunion nationale.

Le pays se déchire. Les familles que le Maréchal a la prétention de soutenir sont atteintes. Des rancœurs s'affirment dans les villages, dans les quartiers de villes. Ce sont des querelles de plus en plus vives et acharnées.

Rétrograde, il n'accepte pas l'évolution des temps présents, notamment des lois sociales de 36. Il veut à tout prix renoncer aux conquêtes ouvrières. Les forces réactionnaires triomphent provisoirement. Les Français peuvent-ils accepter ce brutal retour en arrière ? L'accepteraient-ils aujourd'hui ?

Les gens, toutes opinions confondues, ne désespèrent pas. Ils animent la Résistance de plus en plus unie et structurée. Cette Résistance prend nettement position : la France, malgré l'invasion de son sol, doit continuer la lutte. Fidèle à sa devise de l'espoir : Liberté, Egalité, Fraternité, elle ne peut s'enliser dans la boue de la collaboration avec l'ennemi brutal et sanguinaire qui, harcelé de toutes parts, va bientôt s'écrouler.

Chez nous, la Milice, après le service d'ordre de la Légion, se substitue à la police de Vichy. Elle effectue un travail déshonorant avec la Gestapo. Ensemble, elles traquent les patriotes enrôlés dans les maquis.

C'est une lutte fratricide, sans merci.

Qui, en fait et par propagande, se soumet et collabore avec les nazis ?

Qui, quelle honte, dénonce des Résistants et, même souvent, par haine personnelle, des innocents, à la Police, à la Milice, à la Gestapo ?

Pour ne pas raviver des passions, arrêtons-là la citation des responsables de tant de forfaits.

Souvenons-nous que certains de nos compatriotes sont arrêtés, torturés, emprisonnés, déportés ou fusillés !

Oui, nous nous rappelons les crimes de Vassieux, du martyrologe d'Oradour-sur-Glane, des supplices supportés dans les camps nazis d'extermination, enfin de tous les méfaits perpétrés par l'Allemand et ses complices français.

Que maudite soit la guerre !

Le 22 août 1944 arrive – il y a quarante et un ans –, c'est la libération de nos deux villes.

L'occupant est chassé, mais il réagit le 27 août. Il revient sur les lieux pour incendier, arrêter, encore tuer.

Sous la pression des forces alliées et des F.F.I., il s'enfuit définitivement. Romans et Bourg-de-Péage ont subi de très importants dégâts matériels.

Il faut reconstruire.

Un climat serein doit être recherché, dégagé de toute empreinte de la collaboration. Les rouages administratifs sont remis en marche.

Le Gouvernement d'Alger, présidé par le Général de Gaulle, s'appuyant sur la légalité républicaine qu'il a toujours défendue, a fixé des directives pour effacer les conséquences de cette triste période de l'occupation.

Pour nous, l'épuration n'est pas un sujet tabou.

Les Comités de libération, issus de la Résistance, s'y emploient activement. C'est une nécessité

absolue. Le mal doit être déraciné dans tous les domaines de la vie française. Pour s'en convaincre, il faut se reporter aux ouvrages de Robert Aron sur le sujet.

La justice fait son œuvre.

Aujourd'hui, il faut songer à l'avenir de nos descendants.

Des nuages s'amoncellent à nouveau en ce quarantième anniversaire d'Hiroschima. Horrifiant souvenir !

Evoquer ce drame, c'est peut-être faire trembler la terre entière. Réalistes, nous, Résistants, avons l'impérieux devoir de faire prendre conscience de ce danger.

Espérons que, sans distinction de race, de religion, de nationalité, des hommes, des femmes sauront faire l'effort pour que triomphe la noble et essentielle cause de la paix et de la liberté.

En cet instant, recueillons et pensons au sacrifice de nos camarades qui sont tombés pour assurer notre survie.

Ces résistants romanais et péageois, unis dans la clandestinité, ont subi le même sort. Des Romanais sont morts à Bourg-de-Péage tandis que des Péageois sont morts à Romans, parmi ces camarades qui se sont rassemblés à Bourg-de-Péage le 9 juin 1944 pour rejoindre la Vercors. Ils ont lutté ensemble contre le même Allemand agressif, incendiaire, meurtrier qui, lui, n'a pas fait de différence entre ces victimes.

Nos deux villes, liées dans le malheur, ont été détruites de la même façon, les mêmes jours.

Après la commémoration commune du quarantième anniversaire, nous, Résistants, avons souhaité qu'enfin, comme pour les cérémonies nationales, le même jour soit choisi pour se retrouver devant ce monument pour s'incliner avec les populations étroitement liées devant le sacrifice des Romanais et Péageois que nous pleurons.

C'est le vœu que nous formulons, nous, Résistants de la génération qui va s'éteindre et c'est aussi comme gardiens de l'espoir de ces disparus unis dans la Résistance.

Restant tels que nous étions avant cette confrontation, nous disons, une fois de plus, que maudite soit la guerre qui fait tant souffrir et tant pleurer...

A propos de correspondances anonymes

A une semaine d'intervalle, l'Association a reçu deux lettres anonymes. Elles semblent émaner du même expéditeur, écrites avec le même normographe bien que la première ait été postée à Saint-Jean-en-Royans et la seconde à La Chapelle-en-Vercors.

Il est d'usage de ne pas tenir compte de lettres de ce genre qui, comme chacun sait, viennent toujours « d'un ami qui vous veut du bien ».

Si nous en parlons, c'est pour regretter que l'expéditeur ait cru devoir cacher son identité pour évoquer une question qui n'a rien de secret et qui par ailleurs nous préoccupe depuis longtemps : la grotte de la Luire. Il aurait tout aussi bien pu le faire à visage découvert. Nous aurions pu en parler avec lui et lui préciser, entre autres, que l'Association ne retire aucun bénéfice de l'exploitation de la partie spéléologique de la grotte. Comme chacun sait, elle est donnée en adjudication par la commune de Saint-Agnan-en-Vercors à une personne privée. Des démarches en cours tentent de trouver une solution à l'état de fait qui dure depuis quarante ans, à savoir le mélange de la partie spéléologique et de la partie « Résistance », la première tirant sa publicité de la seconde.

Nous signalerons, dans la même ligne, une autre intervention anonyme, par téléphone cette fois, et concernant le musée de Vassieux. Là aussi, le correspondant n'aurait rien perdu à donner son nom, et il aurait appris que notre association est aussi impatiente que lui de voir aboutir les pourparlers en cours, comme l'assemblée générale l'a souhaité dans sa motion du 12 mai dernier (voir bulletin n° 51).

Bien que voulant se faire passer pour d'anciens maquisards, nous restons persuadés qu'ils ne sont pas membres de notre association, car ils auraient employé d'autres moyens – à visage découvert – pour évoquer ces problèmes.

Réunion annuelle des anciens du C 3

Selon leur habitude, les " Anciens du C 3 " se sont retouvés à Autrans, le 30 juin 1985, pour une journée amicale et fraternelle du souvenir, avec quelques camarades du C 1 et nos anciens des équipes civiles " Autrans-Méaudre ", support logistique du C 3, donc également tous C 3.

Visite au cimetière d'Autrans, recueillement et hommage à tous nos camarades tués au combat ou fusillés par les Allemands, sans oublier nos sept camarades aviateurs " anglais-canadiens " tombés près de Gève, loin de chez eux, dans l'accomplissement de leur mission, par une nuit de brouillard, ce 9 février 1944. Et aussi, tous ceux disparus depuis, faisant que chaque année nos rangs s'éclaircissent de plus en plus.

Montée rituelle à Gève ; rappel des noms de ceux qui, depuis l'an dernier, viennent de nous quitter : Emile Gerin, Claude Féret, Bob Séguy, et il y a quelques jours, notre amie Andrée Peyrin, veuve de " Gueule Noire ".

Lecture et signature de la motion Léon Vincent-Martin, Président d'Honneur des " Anciens du C 3 ".

Geste amical et fraternel pour Renée Barnier qui reçoit la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance obtenue, à titre posthume par son mari, notre regretté Paul Barnier.

Puis selon la tradition, apéritif sur place, permettant à tous d'évoquer quelques souvenirs.

Retour sur Autrans où le fils, Gérard Barnier, reçoit, comme il y a plus de quarante ans, avec le même accueil familial, nos trente et un anciens du Vercors, soit plus d'une soixantaine avec les amis et les familles.

Regrets pour tant d'absents, surtout Marcel et Odette Chapon, véritables initiateurs et organisateurs de ces retrouvailles annuelles, aujourd'hui empêchés par la maladie.

Joie par contre de revoir " Papoum " et Weyland, le " Général " notre Luxembourgeois, escorté par trois de ses camarades anciens résistants pour la plupart, heureux de se retrouver parmi nous.

Opération terminée, à l'année prochaine. Rendez-vous le dimanche 22 juin 1986.

Robert.

*
* *

Motion Léon Vincent-Martin

L'un des plus anciens responsables civils du Vercors, Léon Vincent-Martin, tu as participé à la création du maquis du Vercors, et notamment à la mise en place et à la vie des camps C 3 et C 5, dès février-mars 1943, assurant ravitaillement, liaisons, renseignements.

Nous tous, anciens du Vercors, te disons, mon cher Léon, notre profonde gratitude et notre affectueuse reconnaissance pour ton courage, ton dévouement et toujours ta chaleureuse amitié Vercors.

Nous tous, anciens du C 3, réunis ce jour, 30 juin 1985, pour cette journée amicale et fraternelle du souvenir, avec des camarades anciens du C 1, anciens des équipes civiles, nous te nommons " Président d'Honneur des Anciens du C 3 ".

Nous invitons tous nos camarades anciens du C 1, anciens du C 5, tous nos anciens chefs militaires et civils à bien vouloir étendre ce titre à une réalité de fait : la zone nord du Vercors.

Robert, ex-chef du C 3.
(Suivent trente et une signatures.)

Concours de boules

C'est la section de Pont-en-Royans qui organisait cette année le concours de boules annuel de l'association.

Dès huit heures, en ce dimanche 1er septembre et sous un soleil radieux, de nombreux Pionniers arrivaient dans la cité du Royans et étaient aussitôt accueillis de la plus charmante et habituelle façon par les " Dames du Pont ", Mme Mucel et sa fille, et Mme Veilleux, réceptionnaire.

La traditionnelle brioche arrosée de vin blanc et de café mettait tout le monde de bonne humeur et en forme – s'il en était besoin – et les parties pouvaient débuter à 9 heures.

A 11 h 30, c'était la pause pour le rassemblement au monument aux morts.

Des témoignages de reconnaissance étaient alors remis à Michal Eugène, Boucher Louis, et Mmes Génissieux Angeline et Brun Marie-Louise.

Le colonel Louis Bouchier, Président national et le Président de la section de Pont-en-Royans Louis François déposaient une gerbe et l'assistance observait une minute de silence.

C'était l'heure de reprendre des forces et l'hôtel Bonnard accueillait, à 12 h 30, 80 convives qui honoraient un menu fort satisfaisant.

Auparavant, la section de Pont-en-Royans avait offert une tournée générale d'apéritifs.

Assez difficilement, il faut le dire, les parties pouvaient reprendre vers 15 heures.

Ce n'est que vers 19 h 30 qu'il pouvait être procédé à la remise des prix pour terminer cette excellente journée. Premiers et derniers (il faut bien qu'il y en ait, mais l'essentiel est d'abord de participer) reçurent les récompenses méritées et rendez-vous fut pris dans la plus chaleureuse ambiance pour l'an prochain.

*
* *

RÉSULTATS

Onze quadrettes se sont livrées à un combat acharné et ont obtenu les résultats suivants :

1. Quadrette Beguin, Saint-Jean-en-Royans, challenge du Président Chavant.
2. Quadrette Bagarre, Saint-Jean-en-Royans, coupe Malossanne.
3. Quadrette Blanchard, Valence.
4. Quadrette François, Pont-en-Royans.
5. Quadrette Eymard, Pont-en-Royans.
6. Quadrette Mucel Ernest, Pont-en-Royans.
7. Quadrette Bon, Valence.
8. Quadrette Bertrand, Romans.
9. Quadrette Coursange, Valence.
10. Quadrette Bichon, Valence.
11. Quadrette Cloître, Grenoble.

Inauguration des places Eugène Chavant et Abel Chabal

Dimanche 15 septembre 1985, la commune de Saint-Pierre-de-Chandieu, dans le département du Rhône, inaugurait sept rues et places dans un nouveau lotissement. Elles étaient toutes dédiées à des personnalités de la Résistance nationale et régionale, et le Vercors était honoré par l'attribution à deux places des noms d'Eugène Chavant et Abel Chabal.

Notre Association était invitée à cette cérémonie et une délégation accompagnait le Président national Bouchier et le porte-drapeau Eloi Arribert.

Nous reproduisons ci-dessous in-extenso le discours prononcé à cette occasion par le Colonel Jourdan, Président-Fondateur de l'Association des Rescapés des Glières.

Mesdames, Messieurs,

Au nom des associations de résistants et de leurs familles m'échoit la tâche d'évoquer la mémoire des héros dont les noms désigneront désormais les rues et places de ce charmant lotissement des « Prés de Charmy ».

A cette tâche qui m'honore, je ne pouvais me dérober, car elle m'a été confiée par un de mes plus chers camarades de combat.

Ce qu'il vient de dire de moi est inspiré, vous l'avez compris, par notre amitié ; j'en retiens surtout, et en tout cas vous en retiendrez, ce qu'a pu être, en fait de confiance, de solidarité à toute épreuve, de dévouement réciproque, notre camaraderie dans les moments les plus difficiles des années de guerre.

Le souvenir d'une telle camaraderie est un bien précieux pour les survivants. Encore fallait-il survivre et, à cet égard, Serge Thélen est un véritable recordmann, vous le savez, car il est, non pas une, mais trois fois rescapé de situations exceptionnelles :

- en mars 1944, la bataille du Plateau des Glières ;
- en février 1945, la terrible bombardement de Dresde, où il est resté neuf heures sous les décombres de la ville entièrement détruite ;
- en juillet 1945, la captivité dans un camp de la mort en Tchécoslovaquie.

On comprend qu'avec un tel passé, il ait à cœur de perpétuer le souvenir de la Résistance dans votre cité par les noms des plus illustres combattants de la région Rhône-Alpes, et par ceux de deux chefs nationaux qui ont été les initiateurs : l'un de la résistance civile : Jean Moulin, l'autre de la résistance armée : le Général Delestraint.

Ce que vous attendez de moi, je suppose, c'est que je vous rappelle brièvement les titres qu'ont ces vrais héros à notre souvenir et à notre reconnaissance.

Jean Moulin.

En premier lieu, Jean Moulin, Préfet d'Eure-et-Loir en 1940. Il a juste la quarantaine et il est promis au plus bel avenir. Mais la défaite de l'armée française brusquement change son destin et lui fait accomplir le premier acte héroïque de résistance, alors que sur les routes, des centaines de milliers de réfugiés errent encore sous les bombardements. Le 17 juin, à 18 heures, des officiers allemands viennent le chercher à la suite de la découverte de femmes et d'enfants massacrés, disent-ils, par des soldats de couleur. Moulin refuse de reconnaître cette accusation. Alors on le frappe à coups de crosse et on l'enferme dans un réduit obscur où se trouve un cadavre. Voyant la situation sans issue, il saisit un morceau de verre et s'entaille profondément la gorge, préférant mourir plutôt que de céder. Il s'en tirera et s'ajoutera à sa silhouette l'indispensable foulard qui dissimulait la cicatrice. Bientôt révoqué par Vichy, il se donne à plein à la résistance. Il part pour Londres dès 1941 et rejoint le Général de Gaulle qui le nomme son délégué en France. Parachuté en juin, il a pour mission de coordonner les divers mouvements de résistance : mission particulièrement délicate pour lesquelles il a par excellence les qualités requises : grâce à la netteté, à la fermeté, et à la rectitude de son caractère, sans compter cette faculté qu'il avait de se lier d'amitié avec des gens aux idées absolument opposées aux siennes, car il était trop intelligent pour être sectaire.

Le 27 mai 1943, le Comité national de la Résistance tient à Paris sa séance inaugurale : il adopte et publie une charte affirmant que le

Gouvernement de la France doit être confié au Général de Gaulle, seul chef capable de rétablir la démocratie.

Le 21 juin 1943, c'est le drame présent à toutes les mémoires des résistants. Jean Moulin est arrêté par la gestapo dans le guet-apens de Caluire avec six autres grands responsables dont le Général Delestraint. Affreusement torturé par le sinistre Barbie, il sera emmené agonisant à Paris et mourra le 8 juillet 1943 au cours de son transfert en Allemagne. Mais la grandeur de son caractère, l'importance de son rôle d'unificateur, l'horreur de son supplice, tout contribua à faire de lui la première figure de la résistance en France et le symbole de tous ceux qui moururent comme lui. Lors du transfert de ses cendres au Panthéon, André Malraux pouvait s'écrier : « Entre ici Jean Moulin, avec ton terrible cortège, avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi... Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle, nos frères dans l'ordre de la nuit. »

Général Delestraint.

Le Général Delestraint, né en 1879, était général de corps d'armée et inspecteur des chars en 1939. Au début de la guerre, il était donc l'inspecteur du Colonel de Gaulle qui commandait un régiment de chars. On mesure ainsi la grandeur d'âme et l'abnégation du Général Delestraint quand, rejoignant à 63 ans la résistance, il se mit sous les ordres de son ancien subordonné.

En septembre 1942, sous le pseudonyme de Vidal, il est nommé par le Général de Gaulle premier délégué militaire national et chef de l'armée secrète. Cette armée secrète qui va prendre une forme nouvelle et inattendue grâce à la réaction de la jeunesse en face du service du travail obligatoire. Des simples groupes francs de la guérilla urbaine, on va passer à la formation des maquis.

Ainsi, en décidant que les jeunes appartenant aux classes 40, 41 et 42 seraient envoyés en Allemagne, Laval va brusquement donner à la résistance un renfort massif qui modifiera toutes les perspectives de la lutte clandestine.

Ce fut l'œuvre du Général Delestraint de concevoir et de diriger l'emploi de ces forces nouvelles. En particulier, il entérinera le plan dit « montagnard » qui doit faire du Vercors la base d'une vaste opération aéroportée : lâcher lors du débarquement, les formations parachutistes alliées sur le Vercors et, avec l'appui des maquis, lancer des raids sur Grenoble et Valence pour prendre l'ennemi sur ses arrières.

En 1943, Delestraint se rendit à Londres pour intégrer les plans de l'armée secrète à ceux de l'état-major des Forces libres. De retour en France, il mène la dure existence de la clandestinité, changeant chaque jour de refuge et presque d'identité, pour tomber enfin avec Jean Moulin dans le guet-apens de Caluire.

Il sera déporté en juin 1943 au camp du Struthof, puis à Dachau où il sera abattu en 1945.

Romans Petit.

Engagé volontaire à 18 ans au cours de la première guerre mondiale, Romans Petit est en 1918 sous-lieutenant dans l'aviation, ce qui lui vaudra d'être capitaine de réserve de l'armée de l'air en 1939.

Dès le début, il entre dans la résistance et crée l'armée secrète de l'Ain. Ses maquis sont les premiers organisés militairement et leur efficacité comme leur discipline ne seront pas longs à se manifester.

En pleine occupation, le 11 novembre 1943, ils défilent dans les rues d'Oyonnax en ordre impeccable, manifestant ainsi l'esprit qui les anime et leur capacité d'intervenir en force grâce à une préparation minutieuse.

A cette date, Romans Petit venait de prendre aussi le commandement de l'armée secrète de Haute-Savoie qui avait été décapitée en septembre par l'arrestation du Commandant Vallette d'Osia par la Gestapo. Il cumulait ainsi deux commandements et avait sous sa responsabilité, la Haute-Savoie, l'Ain et le Haut-Jura.

Je le revois lors de notre premier contact : c'était à Annecy pour une réunion avec la mission militaire interalliée qui nous était parachutée de Londres. Romans, avec sa petite taille et sa physionomie énergique impressionnait par sa vitalité et sa foi communicative dans la victoire finale.

Il ne tarda pas à reconstituer l'armée secrète de Haute-Savoie, à créer une école de cadres, à réorganiser les secteurs. Grâce à lui, cette armée secrète se retrouvait intégrée à l'armée de la France combattante sous les ordres du Général de Gaulle.

Le début février 1944 fut un moment crucial pour Romans Petit car, au moment où il engageait le maquis de Haute-Savoie dans une opération d'importance : recevoir des parachutages massifs, malgré l'état de siège déclenché par Vichy, il devait, pour parer au plus urgent, se précipiter dans l'Ain où la Wehrmacht attaquait, c'est ainsi que, pour la Haute-Savoie, il dut passer la main à un successeur.

Entièrement accaparé désormais par les opérations dans l'Ain, il sut faire face à l'ennemi avec assez d'habileté pour sauver ses maquis et

bientôt pouvoir les reconstituer rapidement grâce au concours de la population.

Tout sera prêt pour encaisser une nouvelle offensive en avril. Une fois de plus, Romans Petit échappe à l'étreinte ; mais les pertes sont sévères. Le 6 juin, l'espoir devient réalité. Semaine après semaine, ses hommes multiplient les coups de boutoir et font 360 prisonniers. Le 11 juillet, ils sont renforcés par un grand parachutage qui leur vaut une dure réaction de l'ennemi. Romans Petit tient vingt-quatre heures avant de consentir au décrochage qui s'effectue dans l'ordre.

Le même jour à Londres, le Général Kœnig signait un ordre du jour félicitant les maquis de l'Ain d'avoir fait flotter le drapeau sur une portion du territoire national. Mais la libération allait encore exiger un mois et demi de combats. Les 28 et 29 août, les opérations se poursuivent encore à Morez et aux Rousses dans le Jura, mais enfin Meximieux et Bourg seront libérés le 5 septembre. Mission accomplie pour Romans Petit !

La paix revenue, il n'a jamais cessé de s'occuper des hommes qui l'avaient suivi au temps de la clandestinité et de se dévouer à leur service en maintenant parmi eux la flamme, incapable qu'il était de retomber dans une vie médiocre.

Lieutenant Théodose Morel.

Admis à Saint-Cyr en 1935, Thédose Morel ne tarde pas à frapper par son intelligence et sa puissance de travail. Les 21 et 22 juin 1940, chef de la section des éclaireurs skieurs du 27e B.C.A., il inflige aux Italiens, par une manœuvre habile et risquée, des pertes élevées et réussit à faire de nombreux prisonniers. A l'armistice, il est déjà titulaire de deux citations et Chevalier de la Légion d'Honneur. Nommé instructeur à Saint-Cyr, il oriente ses élèves vers une reprise des combats.

Après la dissolution de l'armée d'armistice, le Commandant Vallette d'Osia, chef de l'armée secrète, qu'il a rejoint en Haute-Savoie, le charge de mettre sur pied un service de renseignements. Romans Petit, comme nous venons de le dire, était devenu le nouveau chef de l'armée secrète.

Affronté à une tâche gigantesque, il choisit comme adjoint Théodose Morel qui avait pris le nom de Tom, et il le désigne comme chef des maquis de l'armée secrète de Haute-Savoie avec la mission de recevoir des parachutages massifs au plateau des Glières malgré les forces de Vichy que l'état de siège proclamé au même moment fait affluer en Haute-Savoie pour y anéantir la résistance.

Immédiatement, sous ses ordres, se regroupent plusieurs camps de maquisards jusqu'alors dispersés dans les montagnes de la région. Du rassemblement d'abord hétéroclite de volontaires qui, tels les soldats de l'an II sont peu armés, mal équipés, mal instruits, mais enthousiastes, il va créer un vrai bataillon qui sera, en fait, avec l'arrivée de deux sections de F.T.P., le premier bataillon F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) dont le chef suprême était le Général Kœnig à Londres.

Remarquablement préparé à cette tâche, animé d'un idéal très pur et brûlant d'une flamme ardente, Tom s'impose d'emblée à ses hommes et leur communique sa force d'âme. C'est ainsi que naquit parmi nous, en quelques jours, un esprit que nous avons senti être l'esprit des Glières que Morel résume en prenant la devise « Vivre libre ou mourir ».

Anciens des Glières qui êtes ici autour de notre camarade Thélen, vous vous souvenez de l'émotion que nous avons ressentie, un certain matin de février, en cette année 44, quand Tom fit nôtre cette devise en haranguant ses hommes rassemblés autour des trois couleurs dans le vent glacé du plateau enneigé : « Voici, nous dit-il, le premier coin de France libéré. » C'était bien là ce qui faisait notre fierté.

En dépit des difficultés de déplacement à cette altitude et en cette saison, Tom était partout présent grâce à sa force athlétique et à son entraînement de skieur qui lui permettaient d'aller sans cesse d'une section à l'autre sur le pourtour de l'immense plateau. C'est ainsi qu'il était toujours sur place au moment opportun.

Après six semaines de cette vie intense, alors que nos positions avaient résisté avec succès aux forces de Vichy qui les assiégeaient par toutes les vallées environnantes, Tom fut tué, le premier de son bataillon, au cours d'une action de nuit, victime de la traîtrise de l'adversaire vaincu.

Désespérés comme des enfants qui auraient perdu leur père, nous avons ramené son corps au Plateau et à la suite d'un office que vint présider l'abbé Benoît, notre célébrant de ce matin, nous l'avons enseveli provisoirement à l'endroit où s'élève aujourd'hui le grand monument du sculpteur Gilioli.

Capitaine Maurice Anjot.

Né à Rennes en 1904, Maurice Anjot, à sa sortie de Saint-Cyr, fut affecté à une unité de l'est. En 1927, il prit part aux opérations du Maroc. Après être revenu à Saint-Cyr, cette fois comme instructeur, il passa au 85e régiment d'infanterie avec lequel, en 1940, il se battit sur l'Aisne et sur

la Marne. Son attitude lui mérita une citation où sont évoqués « son noble sentiment du devoir et son esprit de pur sacrifice ». Ces termes définissent parfaitement l'homme, comme nous allons le voir.

Après l'armistice, le Capitaine Anjot rejoint le 27e B.C.A. qui était, nous l'avons vu, sous les ordres du Commandant Vallette d'Osia.

Lors de l'invasion de la zone libre, il venait d'être, pour la deuxième fois, affecté à Saint-Cyr où il fut démobilisé. Au lieu d'accepter l'un des emplois qui lui étaient offerts dans la vie civile, il veut revenir en Haute-Savoie pour y continuer la lutte, mais cette fois dans la clandestinité. Après l'arrestation de Vallette d'Osia en septembre 1944, il doit, lui aussi, mener l'existence d'un proscrit, traqué par la gestapo, mais il n'en est pas moins un des chefs les plus actifs et les plus efficaces de l'armée secrète.

Vers la mi-février 1944, lorsque les troupes de Vichy resserrent l'étau autour du Plateau, Anjot décide d'aller rencontrer leur chef, l'intendant de police Lelong, pour lui demander d'accepter un **modus vivendi** dans la lutte fratricide. On le lui déconseille et il répond : « Ma vie importe peu, si je peux sauver celle de tant d'autres. » Après deux rencontres secrètes, il doit constater l'inutilité de sa tentative devant la fourberie de son interlocuteur.

Après la mort de Tom, le 9 mars, il mesure mieux que personne la destinée tragique des maquisards, coupés de tout et menacés par l'intervention de l'armée allemande qui s'annonce prochaine. Il sait que la situation est sans issue ; mais il sait aussi que les maquisards ne peuvent purement et simplement abandonner l'important armement parachuté dans la nuit du 10 au 11 : il y va de la confiance que les alliés pourront mettre dans les forces clandestines qui subissent à Glières un premier test décisif. Il considère qu'il est de son devoir de monter prendre le commandement sachant bien, comme il l'a déclaré à un ami, qu'il n'en reviendra pas.

Il arriva le 18 mars, mais non pas seul ; car, malgré les risques à courir, il avait su regrouper et convaincre de le suivre d'importants renforts dont la venue raviva les courages. Il dut aussitôt faire face avec des effectifs cependant trop peu nombreux à des difficultés surhumaines : blocus total, mitraillage aérien et bombardement d'artillerie quasi permanent.

Le 23 mars, lui parvint un ultimatum de la milice le sommant de se rendre sous peine de destruction totale. Ce fut pour lui l'heure d'une décision tragique car il connaissait parfaitement la réalité du dilemme qu'il ne pouvait éluder. Naturellement, sa réponse fut non. Au messager chargé de la transmettre, il déclara : « Glières ne sera pas une victoire. Ce sera mieux que cela : un symbole, l'affirmation scellée dans le sang de la résistance des vrais Français à l'oppression. »

Trois jours après, la 157e division alpine allemande, après une longue et intense préparation d'artillerie et d'aviation attaqua les 457 hommes du Plateau, des hommes épuisés, faméliques, coupés du monde extérieur et n'ayant plus le moindre abri puisque les chalets avaient été incendiés par l'aviation. Les positions attaquées résistèrent jusqu'à la nuit. Anjot pouvait alors donner l'ordre de décrochage : l'honneur était sauf, le combat ayant été accepté et livré dans des conditions vraiment héroïques.

C'est au cours du repli, qu'en franchissant les barrages, Anjot fut abattu par les Allemands avec le groupe qui l'accompagnait.

La radio de Londres pouvait donner à la bataille le retentissement qu'elle méritait. C'était le premier engagement d'envergure livré aux Allemands par des forces françaises sur le sol national depuis 1940.

Eugène Chavant.

Né le 12 février 1894 à Colombe en Isère, d'une famille très modeste, Eugène Chavant apprit très tôt le métier de mécanicien. Engagé volontaire à 18 ans, en 1912, il combattit pendant les quatre années de la première guerre mondiale dans les rangs du 20e bataillon de chasseurs. Il revint à la vie civile en août 1919. Les épreuves subies, comme l'expérience du combat acquise au cours de ces sept années sous les drapeaux contribuèrent sans nul doute à faire de lui, vingt-cinq ans plus tard, le « Patron du Vercors ».

Pendant la « drôle de guerre », de septembre 39 à juin 40, il est maire de Saint-Martin-d'Hères dans la banlieue de Grenoble. Dès la fin de juin 1940, il marque son hostilité à la politique de collaboration en démissionnant. Au début de 1941, il se retrouve avec les premiers résistants de Grenoble, lesquels adhéreront un an plus tard au mouvement franc-tireur de Jean-Pierre Lévy.

Bientôt les contacts s'établissent avec la résistance du Vercors. Quand, avec le S.T.O., commence le temps du maquis, Chavant réagit sans tarder et, malgré son âge (il a déjà presque la cinquantaine), il s'engage et travaille à accueillir, à placer, à encadrer, les jeunes qui affluent dans la région. Bientôt, 600 hommes se trouvent répartis sous ses ordres en 12 camps. Il en est le « chef civil » dès mais 1943, tandis que le commandement militaire sera assuré successivement par Le Ray, Thivollet et Huet.

L'épopée du Vercors se confondra avec l'inlassable activité de Chavant, qu'on appelait Clément. Homme du terroir, mais aussi homme de terrain, sa personnalité sa volonté, son courage tranquille font de lui le chef idéal pour l'organisation, l'équipement des hommes, la préparation et l'exécution des opérations de guérilla.

Les alliés parachutent armes et munitions.

A la fin de mai 1944, Chavant va à Alger pour défendre la cause du Vercors et le plan « Montagnards », que le Général Delestraint avait fait approuver l'année précédente. Il revient avec des assurances à la veille du débarquement de Normandie. Le grand rassemblement est en route. Les 9 et 10 juin, 3 000 hommes rejoignent le Plateau. Chavant se dépense sans compter pour que ces nouveaux effectifs soient à même de combattre au moment opportun.

Le 3 juillet 1944, il proclame la « République libre » du Vercors, préparant ainsi la population tout entière à la lutte pour la libération.

Mais, au matin du 21 juillet, alors que les maquisards attendent les parachutistes alliés, ils voient fondre sur eux les planeurs lourds de SS...

Attaqués de toutes parts, ils succombent sous le nombre, après des combats heroïques.

Chavant fut de ceux qui en réchappèrent et, dès octobre 1944, il fonda l'Association des Pionniers du Vercors, il s'y consacra durant vingt-cinq années jusqu'à sa mort le 28 janvier 1969.

Il est resté, à juste titre, et le restera, la figure la plus populaire de la résistance dauphinoise.

Lieutenant Abel Chabal.

Le 29 janvier 1944, à Malleval, le maquis du Vercors eut à subir une tragique attaque au cours de laquelle tombèrent le lieutenant Eysseric et nombre de ses chasseurs. Pour reconstituer cette unité, le commandant de Reyniès, ancien commandant du 6e B.C.A. et chef de l'armée secrète de l'Isère, contacta l'adjudant-chef Chabal, son ancien subordonné. Chabal n'hésite pas et le rejoint immédiatement.

Très vite, il prit sur ses chasseurs un ascendant extraordinaire. Son unité devint un modèle. Le 13 juin 1944, premier jour de la bataille de Saint-Nizier, au moment où le dispositif du maquis risquait d'être enfoncé par les Allemands, la section Chabal envoyée en renfort, stoppa net l'attaque ennemie. Le 15 juin, troisième jour de la bataille, Chabal refuse à trois reprises de se replier. Il décroche lorsque l'encerclement ennemi ne lui laisse plus qu'un étroit passage. Il a quatre chasseurs tués et un blessé. Mais en lui, désormais, le 6e B.C.A. a retrouvé son âme.

Les semaines qui suivent voient la section Chabal s'agrandir et devenir la compagnie du lieutenant Chabal : 170 jeunes Français sont groupés là, autour d'un vrai chef.

Le 21 juillet 1944, lors de l'attaque générale du Vercors, la compagnie Chabal est en première ligne à Valchevrière. Les 21 et 22 juillet, elle repousse les assauts ; mais le dimanche 23, ce sont plus de 2 000 Allemands qui l'attaquent dans les bois de la Loubière à Valchevrière. Il est impossible d'évoquer en quelques mots ce que furent vingt-quatre heures d'un combat acharné contre un assaillant près de dix fois supérieur en nombre. Disons seulement que, le 23 juillet à 10 h 30, Chabal envoie son dernier message à son chef direct Goderville (le grand écrivain Jean Prévost qui allait tomber lui aussi dans la bataille) : « Nous sommes presque complètement encerclés : nous allons faire « Sidi Brahim », vive la France. » C'était là annoncer dans le langage traditionnel des chasseurs qu'il allait résister jusqu'au bout.

A 11 heures, Chabal blessé s'affaisse ; mais il ne tarde pas à reprendre le tir. Une nouvelle rafale le touche à mort. Il arrache de sa poche les derniers documents qu'il possède, se traîne jusqu'au parapet et, de sa main agonisante, les jette dans l'à-pic. Une balle explosive lui fracasse le crâne. Pour résumer, l'homme que fut le lieutenant Chabal, je ne saurais mieux faire que d'emprunter les paroles par lesquelles l'abbé Pierre, qui fut un des aumôniers du Vercors, rendit hommage à son camarade : « Le nom de Chabal à lui seul reste un symbole resplendissant pour tous ceux qui ont vécu ces journées. Adoré de tous, magnifique de calme et de sang-froid au combat et dans toutes les circonstances dures, véritable entraîneur d'hommes, le lieutenant Chabal inspirait à son entourage une confiance absolue et une admiration sans borne. »

*
* *

Habitants de Saint-Pierre-de-Chandieu, les noms de vos nouvelles rues et places composent vraiment un résumé des plus belles pages de la Résistance française.

J'aurais pu, j'aurais même dû, en dire beaucoup plus pour que nous mesurions ensemble le poids d'héroïsme dont ces noms sont chargés. En voilà assez cependant pour que chacun de vous et puis, demain, vos enfants et petits-enfants, approuvent de tout cœur le choix qui a été fait par votre Maire, M. Camille Floret et son Conseil municipal en faveur de votre nouveau quartier. Grâce à ce choix et grâce à vous qui vivrez là, ces noms continuent a briller dans la mémoire des Français. Et ils ne brilleront pas pour rien, car ils rappelleront le prix qu'il faut payer pour racheter la liberté quand elle a été perdue.

Vive Saint-Pierre-de-Chandieu, vive la Résistance, vive la France !

Distinctions

André Galvin.

Nous avions annoncé dans le numéro 51 la promotion au grade d'Officier dans l'Ordre national du Mérite de notre camarade André Galvin de Mens.

C'est notre Président national Louis Bouchier qui lui a remis sa décoration, lors de la cérémonie officielle de Saint-Nizier-du-Moucherotte, le dimanche 16 juin 1985, dans les termes suivants :

" Je voudrais honorer l'un de nos camarades, André Galvin, qui vient de se voir attribuer la Croix d'Officier de l'Ordre national du Mérite, en lui remettant l'insigne de cet Ordre.

" André Galvin est né le 21 août 1918 à Autrans. Engagé volontaire dans l'armée de l'air le 1er décembre 1937, il est affecté en novembre 1939 à l'école des moniteurs de pilotage à Salon-de-Provence, en qualité de mécanicien avion.

" En janvier 1943, il est placé en congé d'armistice, se retire à Mens et entre immédiatement dans la résistance au titre des équipes civiles de Mens.

" En 1944, il participe aux combats du Vercors au Pas de l'Aiguille en qualité de chef de groupe. Blessé au cours des combats, il rejoint l'hôpital du maquis de l'Oisans à l'Alpe d'Huez. Lors de l'attaque de l'Oisans par les Allemands, il est chargé de faire replier une trentaine de blessés sur la commune de La Garde.

" Il continue ensuite sa carrière militaire jusqu'en 1956, date à laquelle il prend sa retraite comme adjudant-chef.

" Il est titulaire des décorations suivantes : Croix de Guerre 1939-1945 en 1945 ; Médaille Militaire en 1951 ; Croix de Guerre des T.O.E. en 1953 ; Croix du Combattant Volontaire en 1970 ; Chevalier de l'Ordre du Mérite en 1976.

" A la retraite, il va activement s'occuper de notre association en constituant la section de Mens en 1965, dont il reste le Président pendant quinze ans jusqu'en 1980.

" Notre camarade André Galvin a été honoré pour les mérites nombreux et éminents qu'il s'est acquis dans la résistance, dans l'armée et dans notre association. Je suis heureux de lui remettre l'insigne d'Officier de l'Ordre national du Mérite qui temoigne de son courage, de son dévouement et de l'aide précieuse qu'il a apportée aux Pionniers du Vercors.

" Je lui adresse mes félicitations très chaleureuses, ainsi que celles de tous ses camarades, et qui vont également à sa famille. "

Georges Nonnenmacher.

Par décret du 31 juillet paru au J.O. du 4 août 1985, notre camarade Georges Nonnenmacher de Waldambach a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette décoration lui a été officiellement remise le 20 septembre 1985 au 6e B.C.A. à Varces, quartier de Reyniès.

Toutes nos plus sincères félicitations à cet ancien de la compagnie Chabal.

Raymond Fischer.

Notre camarade Raymond Fischer (capitaine Giboin) de la section de Paris, promu Officier de la Légion d'Honneur, en a reçu officiellement les insignes de la part de M. Tony Larue, Sénateur-Maire du Grand-Quevilly (Seine-Maritime), le jeudi 3 octobre 1985 dans les salons de l'hôtel Lutétia à Paris.

Etaient présents à la cérémonie des membres de la section de Paris, dont le Général Le Ray et le Dr Victor, des collègues architectes et des maires de plusieurs communes (Raymond Fischer a été maire d'Hirson (Aisne) pendant de nombreuses années). L'Association et la section de Paris lui adressent toutes leurs plus cordiales félicitations pour cette très honorable distinction.

■ Par décret du 31 juillet paru au J.O. du 4 août 1985, nous avons appris la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de notre camarade Henri Rambaudi de la section de Lyon, ancien de la compagnie Chabal.

■ Le décret du 31 juillet paru au J.O. du 10 août 1985 nous annonce la promotion au grade de Chevalier de l'Ordre national du Mérite de notre camarade Ariel Allatini, secrétaire de la section de Paris, ancien du C 2. Il en recevra officiellement les insignes de la part du Général Le Ray et en présence des membres de la section, le mercredi 29 octobre prochain, au siège du Racing-Club de France, 5, rue Eblé à Paris 5e.

IN MEMORIAM

Nous avons fait paraître dans le numéro 50 d'avril 1985 une liste d'anciens du Vercors décédés depuis 1973. Nous avions prévenu qu'elle n'était certainement pas complète et nous remercions Robert Séchi de nous permettre d'y ajouter trois noms de camarades du C 3 :

Année 1979 : Bacus Pierre, 58 ans, décédé le 25 septembre 1979 – alias « Boby » –, chef adjoint du C 3.

Année 1980 : Poncet André, 57 ans, décédé le 6 mars 1980.

Année 1984 : Blanc-Pâques Marius, 81 ans, décédé le 6 mai 1984.

soutien

Nous remercions bien vivement tous ceux qui, pendant la période des vacances, ont pensé à nous au cours de leur voyage ou de leur séjour estival et nous ont adressé de gentilles et belles cartes postales :

Du plateau d'Assy par Dominique Israël ; du Portugal par Leon Gallan ; de Saint-Cyr-Coetquidan par Mlle Monique Hæzebrouck ; de Saint-Brévin par Pierre Camille Cecchetti ; de Punta Ala (Italie) par Santo Cattanéo ; d'Amélie-les-Bains par Pierre Gathelier ; de Nouvelle-Zélande par Gustave Lambert ; de Haute-Loire par Jules Robert ; de Dax par France Pinhas ; des Vosges par Pierre Bellot ; d'Antibes par notre Président national ; de Grèce par René Gachet ; de Sydney par le Président Elie Rossetti de l'Amicale du 11e Cuirassiers ; de Casablanca par A. Croibier-Muscat ; d'Insbrück par G. Lombard, René Dusserre, V. Meffrey et Mmes Repellin.

Mme Denise Noaro nous fait savoir qu'elle a quitté Rencurel pour habiter à Villard-de-Lans, pour raison de santé. Nos vœux de complet et rapide rétablissement.

DONS

500 F
Lucien Barret, Amicale 4e Génie, Amicale Saint-Cyr-de-Provence.

300 F
Escadron Vercors.

233,50 F
Fraternelle de Bourgoin-Jallieu.

100 F
Dr Malenfant, Musée du Site de Vassieux, Mlle Métifiot.

50 F
M. Ronchèse.

30 F
Mme Veuve Joseph Repellin.

(Arrêté au 30 septembre 1985) (à suivre)

courrier

8 F
Section de Monestier.

20 F
Chaumaz Joseph, Goumat André, Wolfrom Marie-Christine.

25 F
Denis Ferdinand.

30 F
Borel Marcel.

50 F
Général Morel, Dagot Henri, Mme Girard Marius, Claudet Pierre, Lallemand Georges, Borel Paul, Mme Précigoux, Rebatel Martial, Mme Perron-Bailly, Samuel Eugène.

100 F
Monthuis-Winter Anita.

120 F
Pompey Robert.

150 F
Silvestre Suzanne, Tournoy Solange.

200 F
Mme Deval Jeanne, Mme Huet Jeanne.

500 F
Section de Romans, Lhotelain Gilbert.

970 F
Mme Fleury Fernande.

(Arrêté au 30 septembre 1985) (à suivre)

Le pavé de l'Ours

" Vanitas vanitum et omnia vanitas "
(L'Ecclésiaste)
" Caractère de ce qui est vain "
ou *" Defaut de celui qui cherche à paraître "*
(Larousse)

Et c'est bien que le choix soit ainsi offert, car que serait la compétition au sein de la vie associative s'il ne s'agissait que d'ajouter quelques titres à une carte de visite, quelques rubans à la boutonnière, quelques présidences à talons hauts.

La camaraderie, la fraternité, vieilles de quarante années et plus, sans cesse retrouvées et revigorées, ne sont pas vaines expressions du cœur et de l'esprit, mais bien de solides attachements au Vercors résistant.

joies et peines

Notre rubrique ne comportera dans ce numéro que des peines. En effet, plusieurs camarades nous ont quittés.

■ Le 6 juin 1985, est décédé Joseph Gaburro de Claix. C'était un ancien de la section Potin (Pas des Chattons, Pas de la Selle). Il était de ceux qui ont eu pour règle de vie le volontariat au service des autres. Cité à l'ordre de la brigade lors des combats de Maurienne, titulaire de la Croix de Guerre avec étoile de bronze, titulaire de la médaille d'argent, puis de vermeil des sapeurs-pompiers volontaires, de la médaille d'argent avec étoile des donneurs de sang. Il était âgé de 59 ans.

■ Joseph Repellin nous a quittés à l'âge de 74 ans après une longue et douloureuse maladie. Natif de Méaudre où il exerçait le métier de scieur, il avait participé aux combats de Saint-Nizier. C'était un ancien de la compagnie Philippe.

■ La section de Pont-en-Royans a perdu Louis Boucher, maire honoraire de la commune d'Izeron, décédé le 26 juillet 1985 à l'âge de 76 ans.

■ Depuis 1984, la section de Ben est cruellement touchée par la disparition de cinq de ses membres. En début d'année 1984, c'était notre Président le lieutenant-colonel Pierre Laurent et André Ecoiffier ; en milieu d'année Henri Lombard et notre porte-drapeau Louis Olagnon. Nous pensions que cette année passerait sans que nous soyons appelés à conduire l'un de nous au cimetière. Hélas, le 23 août dernier notre doyen Fernand Chérion nous quittait.

Après sa démobilisation en 1940, il rejoint sa ferme à Etoile, mais il n'accepte pas la défaite. Aussi, dès la mise en place des compagnies F.F.I., contacté par un ami, il donne sa parole et ne la reprendra pas. Il prend part à toutes les actions avant le débarquement et dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, il rejoint la 6e compagnie Brentrup. Nommé adjudant et affecté à la 3e section, formée comme toute la compagnie d'une grande partie de jeunes, il fera régner l'ordre et la discipline, son autorité d'ancien reconnue de tous.

Du 6 juin au 31 août, jour de la libération de Valence, il participe avec un courage exemplaire à toutes les actions de la compagnie.

Il était titualaire de la Croix de guerre 1939-1945, de la Croix de Combattant Volontaire et de la Médaille des Combattants Volontaires de la Résistance.

C'est avec tristesse que ses amis de la section Ben lui ont dit un dernier adieu.

■ Le 21 septembre 1985, la section de Pont-en-Royans était de nouveau éprouvée par le décès, à l'âge de 62 ans, de Roger Seyvet. C'était un ancien d'Ambel et il était le gendre de notre regretté Fernand Bellier. Ses obsèques ont eu lieu à Pont-en-Royans le 24 septembre et la section a déposé le chamois sur sa tombe.

■ Notre camarade Marcel Jansen (Mohican) vient de disparaître le 2 octobre 1985, à l'âge de 62 ans, après une courte, mais terrible maladie.

A 19 ans, M. Jansen était entré dans la résistance ; il faisait partie du groupe de la « Maison des Jeunes » de Romans, au sein de la compagnie Daniel (R. Piron) qui deviendra la 4e compagnie du 1er bataillon de l'A.S. Drôme.

Après une période d'activités (sabotages, parachutages, transports d'armes) dans le secteur romanais, Marcel Jansen prenait le maquis le 6 juin 1944 dans la région de Saint-Donat-Montmirail. Le 29 juin, toute la compagnie recevait de « Bayard » l'ordre de rejoindre le Vercors, avec mission de contrôler et défendre les accès de l'ouest dominant la vallée de l'Isère, avec P.C. à Presles.

Après les combats, la section Jacquelin se refugie dans la forêt des Coulmes et y demeure jusqu'au 8 août. Elle rejoint alors Romans avec armes et bagages grâce à un raid organisé par des membres du Comité de libération de Romans (P. Deval, Chartier, Taravello...).

Le 22 août, Marcel Jansen et ses camarades, participant à la libération de Romans, avec Jean Chapus et André Morin, il prend une part active à la prise de la caserne allemande, son ancien collège.

Il est ensuite intégré à l'armée qui poursuit la campagne en Alsace.

Marcel Jansen est le frère de notre camarade Paul Jansen (Jacquelin) auquel nous faisons part de notre profonde tristesse. A l'épouse du disparu, à ses quatre enfants, nous adressons nos vives condoléances.

Notre ami a été enseveli à Cannes où il résidait.

Marcel Jansen au centre (août 1944).

■ Les funérailles d'Aimé Revol, ancien maire de Saint-Agnan-en-Vercors, ont eu lieu le 24 octobre 1985, à Saint-Agnan. Membre de la section de La Chapelle-en-Vercors, il était âgé de 78 ans.

■ Nous avons appris le décès survenu le 3 septembre 1985, dans sa 77e année, de Noël Régaldo de Fontaine. C'était un ancien de la compagnie Brisac, section Calvète. Il a été incinéré dans l'intimité le 5 septembre.

■ La section de Monestier a été endeuillée par le décès de Raoul Durand, ancien du secteur 4. Il n'y a pas eu de funérailles, ayant fait don de son corps à la science.

■ La section de Romans nous informe du décès de deux de ses membres : Amédée Servien, à l'âge de 82 ans, ancien de la compagnie Abel, et Edmond Raillon.

■ Nous portons à la connaissance de tous ceux qui l'ont connu, le décès du Commandant Marcel Chrétien de Valence, le 17 juillet 1985. Il avait été le chef de la 3e compagnie et 2e bataillon F.F.I. de la Drôme.

L'Association présente à toutes les familles éprouvées par ces deuils ses condoléances sincères et attristées.

VISITEZ
LES MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

A ROMANS
2, rue Sainte-Marie

A GRENOBLE
Rue Jean-Jacques Rousseau

Ces annonceurs nous aident...

soyez leurs clients

" KATHY-FLORE "
INTERFLORA
Marcel COUCOUNETTE HARDY
3, passage de la Poste - **38250 VILLARD-DE-LANS**

René BELLE
PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
☏ 76.96.17.29 **38250 VILLARD-DE-LANS**

L'AUBERGE DES MONTAUDS
M. et Mme Pierre MAGNAT
BOIS-BARBU
38250 VILLARD-DE-LANS ☏ 76.95.17-25

André RAVIX **Chaussures**
38250 VILLARD-DE-LANS
☏ 76.95.11.25

AGENCE ANDRÉOLÉTY
Ventes - Syndics de copropriétés
Location - Régie d'appartements
32, avenue Alsace-Lorraine
38000 GRENOBLE ☏ 76.47.11.36

BRUN & PÉLISSIER
Régie d'immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
☏ 76.87.18.62 **38000 GRENOBLE**

HOTEL SOLEIL LEVANT
Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS ☏ 76.95.17.15

LE CLOS MARGOT
Maison d'enfants à caractère sanitaire
Direction : **M. et Mme DEGACHES Jean**
38250 VILLARD-DE-LANS ☏ 76.95.10.52

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins **" FEU VERT "**

14, rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart

26100 ROMANS

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS

D. PESENTI " La Résidence "

38250 VILLARD-DE-LANS ☏ 76.95.17.41

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS

26100 ROMANS

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Dépannage **Service rapide**

Guy ROSTAING

Rue de Verdun - Cidex 308 - **38640 CLAIX**
☏ 76.98.31.90

FINET-SPORTS

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE ☏ 76.87.02.71

GÉRANCES
Transactions immobilières

20, avenue de Romans
26000 VALENCE
☏ 75.56.43.43

Cabinet COULET

S. N. C. COULET, SAGE ET BELLIER

S. A.
Transports BOUCHET

1 et 3, route de Lyon
38120 SAINT-ÉGRÈVE

RESTAURANT DE LA BOURNE

FILLET-COCHE dit " Chez Caroline "

LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS ☏ 76.38.97.03

Imprimerie
NOUVELLE

Jean BLANCHARD

26000 VALENCE
47, av. Félix-Faure

☏ 75.43.00.81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.

Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE
J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte postale 25
26100 ROMANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

Haut lieu de
la Résistance

HOTEL 2000
***NN **Georges FÉREYRE**

détente
bar - salons - jardins
chambre avec
téléphone et bar

télévision
ascenseurs
garage
parking

Route de Romans - R. N. 92
26000 VALENCE ☏ 75.43.73.01

Les souvenirs émouvants
d'une fillette de dix ans...
" RESCAPÉE DE
VASSIEUX-EN-VERCORS "
par Lucette MARTIN-DE LUCA
B. P. 12 **38250 VILLARD-DE-LANS**

DROGUERIE **R. MICHALLET**

Place des Cosmonautes ☏ 67.56.51.31
34280 LA GRANDE-MOTTE

Accessoires autos

Comptoir Industriel Dauphinois

Boulevard Gignier - **26100 ROMANS**
☏ 75.02.32.65

Plomberie - Zinguerie - Chauffage
Sanitaire - Couverture - Quincaillerie

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - **38250 VILLARD-DE-LANS**
☏ 76.95.15.35

SELLES ANGLAISES
WESTERN ET MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES ET STORES
Locations

Etablissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

☏ 75.02.29.01

Bleu de Sassenage

MESTRALLET

Médaille d'Or
du Concours Général Agricole de Paris

Toute la nature du Vercors
en un seul fromage

38250 VILLARD-DE-LANS
☏ 76.95.00.11

Caisse d'Epargne

DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE

D'ARCHITECTES

Confiez votre construction clef en main à un groupement d'architectes

☏ 76.05.12.22 - 5, rue Vaucanson - **38500 VOIRON**

HOTEL DU SAPIN *NN
RESTAURANT - PENSION DE FAMILLE
Chambres tout confort
FORFAIT, - SKI DE FOND - DESCENTE
SALLE POUR BANQUET

BÉGUIN

BOUVANTE-LE-BAS 26190 ST-JEAN-EN-ROYANS
☏ 75.48.57.63

MATHERON

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
☏ 76.95.15.41

Sté Chartier,
Chapus & Cie

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons

ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté
26100 ROMANS

☏ 75.02.27.23

Imprimerie Nouvelle, Valence - Dépôt légal - 3e trimestre 1985 - Commission paritaire n° 446 D 73

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1985

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 59-81-56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ (75) 02-38-36 / Villard : (76) 95-15-07
BUCHHOLTZER Gaston	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ (76) 21-29-16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ (76) 46-94-58.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	9, rue Guy-Mocquet, 38130 Echirolles, ☎ (76) 22-15-81.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ (76) 47-02-18.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-00-60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 85-24-48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ (76) 98-52-16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ (75) 48-22-62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ (76) 95-05-89.
RAVINET Georges	9, rue Louis-le-Cardonnel, 38100 Grenoble, ☎ (76) 96-81-91.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS :
Président : REPELLIN Maurice, Les Gaillards, 38880 Autrans, ☎ (76) 95-32-18.
Délégué : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.

GRENOBLE :
Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard, 38100 Grenoble, ☎ (76) 46-97-00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, Bât. D, 38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varces-Allières-et-Risset.

LYON :
Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon, ☎ (7) 854-97-41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, av. de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :
Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-Pipet, 38710 Mens, ☎ (76) 34-61-38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :
Président : LOMBARD Gustave, 132, Grande-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ (76) 34-08-65.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :
Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare, 34000 Montpellier, ☎ (67) 72-62-23.

PARIS :
Président : Docteur VICTOR Henri, 138, rue de Courcelles, 75017 PARIS, ☎ (1) 763-40-59.
Délégué : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS.

PONT-EN-ROYANS :
Président : FRANÇOIS Louis, le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans, ☎ (76) 36-03-95.
Délégué : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :
Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci, 26100 Romans, ☎ 75.02.74 57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaelle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :
Président : BÉGUIN René, Bouvante-le-Bas, 26190 Saint-Jean-en-Royans, ☎ (75) 48-57-63.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :
Président : COULET Marcel, rue du Guimand, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 85-23-49.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :
Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors. ☎ 75.48 22 62
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :
Président : GERVASONI Tony, La Conterie, 38250 Villard-de-Lans, ☎ (76) 95-06-21.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot, 38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, av. Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :
Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile, 26800 Portes-lès-Valence, ☎ (75) 60-64-17.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-31-19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1985

Président national : Colonel Louis BOUCHIER
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)
Marin DENTELLA (Grenoble)
Georges FÉREYRE (Valence)
Docteur Henri VICTOR (Paris)

Secrétaire national : Albert DARIER
Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES
Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS
Trésorier adjoint : Paul JANSEN

COMMISSAIRES AUX COMPTES

BAGARRE Paul, rue Alléobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
BONNIOT Jean, 19, chemin de Chatiou, 26100 Romans.

FFI
VERCORS